

Rapport d'activités des services en travail de rue au Bas-Saint-Laurent

2021-2022

1^{er} avril 2021 au 31 mars 2022



COLLECTIF RÉGIONAL
DE DÉVELOPPEMENT
DU BAS-SAINT-LAURENT

Ce rapport d'activités est le résultat de la compilation des rapports annuels fournis par l'ensemble des organismes pivots en travail de rue du Bas-Saint-Laurent à la coordination de l'Entente régionale sur les services en travail de rue. Les rapports annuels couvrent la période allant du 1^{er} avril 2021 au 31 mars 2022.

À noter que les opinions exprimées dans chacun des rapports locaux n'engagent que l'organisme pivot et les travailleur·euse·s de rue de ce territoire. Dans un souci de respect des écrits de ces rapports annuels, ceux-ci n'ont pas été uniformisés. Il est donc possible que vous constatiez des variations de style rédactionnel au long de votre lecture.

L'équipe régionale souhaite d'ailleurs remercier les travailleurs et travailleuses de rue, de même que les organismes pivots pour leur implication à l'élaboration de ce document qui, nous l'espérons, sera largement consulté et diffusé sur notre territoire.



Serge Dumont

Coordination des services en travail de rue du Bas-Saint-Laurent

sdumont@crdbsl.org



Audrey Plouffe

Direction adjointe au développement social (CRD)

aplouffe@crdbsl.org

Pour plus d'informations : www.crdbsl.org/mandats/travail-de-rue

TABLE DES MATIÈRES

01	Introduction	4
02	Portrait statistique du Bas-Saint-Laurent	5
03	MRC de La Matanie	8
04	MRC de La Matapédia	14
05	MRC de La Mitis	20
06	MRC de Rimouski-Neigette	26
07	MRC Les Basques	31
08	MRC de Rivière-du-Loup	36
09	MRC de Témiscouata	43
10	MRC de Kamouraska	48
11	Lexique	53

Introduction

Pour bon nombre, l'année 2021-2022 fut une période d'adaptation et d'incertitude devant les différents enjeux auxquels nous avons dû faire face, et ce, malgré un allègement des mesures sanitaires.

C'est d'ailleurs au cours de cette période que la coordination de l'Entente régionale sur les services en travail de rue du Bas-Saint-Laurent a proposé aux partenaires une introspection concernant le fonctionnement et la structure de ladite entente. En ce sens, un comité de réflexion fut mis en place avec l'objectif de réfléchir de manière commune à ce qui serait souhaitable pour l'avenir du travail de rue dans notre région.

Parallèlement à cette démarche, le coordonnateur régional de l'entente (Serge Dumont), absent depuis plus de deux ans, a été en mesure de faire un retour en emploi progressif. Lors de cette période de transition, une co-coordonnatrice (Annik Bélanger) a apporté une aide précieuse afin d'assurer le suivi et le soutien nécessaires. De plus, la création d'une direction adjointe au développement social au sein du CRD a entraîné un nouveau souffle et une restructuration de la dynamique organisationnelle de l'entente.

Tous ces aspects, nous l'espérons, permettront d'orienter positivement les prises de décision et d'ouvrir l'horizon vers de nouvelles perspectives.

Il est évident que les grands moments de crise, comme la pandémie de COVID-19, laissent entrevoir le meilleur de ce que la communauté peut offrir lorsque l'entraide, la compassion et la débrouillardise deviennent vitales afin de réharmoniser un tissu social qui s'effrite.

En contrepartie, ils dévoilent cruellement les failles, les problématiques majeures et les besoins pressants avec lesquels les personnes les plus vulnérables de notre société sont aux prises. Il devient alors primordial d'être à l'écoute de ceux et celles qui partagent le quotidien de ces gens qui se retrouvent en marge de la population.

Ce rapport se veut donc un reflet de ce qui doit être vu et entendu, dans le but d'apporter (ensemble) des solutions aux problématiques auxquelles notre région doit faire face.



Rapport d'activités des services en travail de rue au Bas-Saint-Laurent 2021-2022

Portrait statistique du Bas-Saint-Laurent



Le Bas-Saint-Laurent compte huit territoires de MRC pour une superficie totale de 22 185 km² et dénombre 197 987 habitants et habitantes.

La crise de la COVID-19 a affecté de diverses manières l'ensemble des régions du Québec, dont le Bas-Saint-Laurent.

La population du Bas-Saint-Laurent a augmenté faiblement, mais le bilan démographique s'est tout de même amélioré comparativement aux années précédentes. Dans la région, le taux d'emploi a diminué, plus particulièrement celui à temps partiel. Le taux de chômage a de son côté augmenté, mais n'a pas dépassé celui observé dans l'ensemble du Québec.

Entre 2019 et 2020, la population a augmenté à un taux de 2,6 pour mille selon les données provisoires. Cette croissance est faible, mais représente un bilan démographique amélioré comparativement aux années précédentes, durant lesquelles le taux a parfois été négatif.

Sur les huit MRC que compte la région, seule La Matanie a vu sa population diminuer. Les MRC de Rimouski-Neigette et de Rivière-du-Loup, les deux plus peuplées, ont connu les plus fortes croissances de la région. Néanmoins, elles affichent des taux d'accroissement qui sont parmi les plus faibles des 104 MRC du Québec. Dans ces deux MRC, la croissance a ralenti par rapport à l'année précédente. À l'inverse, le bilan démographique s'est grandement amélioré dans les autres MRC de la région, qui enregistraient toutes une décroissance entre 2018 et 2019.

La population de la région est nettement plus âgée que celle de l'ensemble du Québec. Les 65 ans et plus comptent pour plus du quart de la population (26,8 %), une part supérieure à celle des moins de 20 ans (18,4 %). L'évolution de la structure par âge au cours des 20 dernières années témoigne du vieillissement de la population. En 2001, la part des 65 ans et plus était de 15,4 %. Leur part est la plus faible de la région dans Rivière-du-Loup, alors qu'elle est la plus élevée de toutes les MRC du Québec dans Les Basques.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence le recul évident de la disponibilité des logements dans plusieurs villes du Bas-Saint-Laurent. Pour exemple, selon la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL), Rimouski est passée d'un taux d'inoccupation (condo/maisons en rangée) de 0,9 % en 2020 à 0,2 % en 2021 (le quatrième taux le plus bas au Québec). Le taux d'inoccupation des appartements de deux chambres et plus est d'autant plus critique; celui-ci se situant à 0 %.

Le travail de rue au Bas-Saint-Laurent

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	6998
-----------------------	------

SEXE

Nombre de Filles	4846	47,1%
Nombre de Garçons	5444	52,9%
Total des contacts	10290	100,0%

ÂGE

Moins de 12 ans	413	4,0%
De 12 à 16 ans	1993	19,4%
De 17 à 21 ans	2022	19,7%
De 22 à 35 ans	2549	24,8%
Plus de 35 ans	3313	32,2%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	4013	39,0%
Travailleur	2657	25,8%
Programmes gouvernementaux	2927	28,4%
Sans revenu	203	2,0%
Inconnu	490	4,8%
		100,0%

ÉTAT DU CONTACT

Premier contact	2073	20,1%
Apprivoisement	2003	19,5%
Ponctuel	2591	25,2%
Régulier	3623	35,2%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

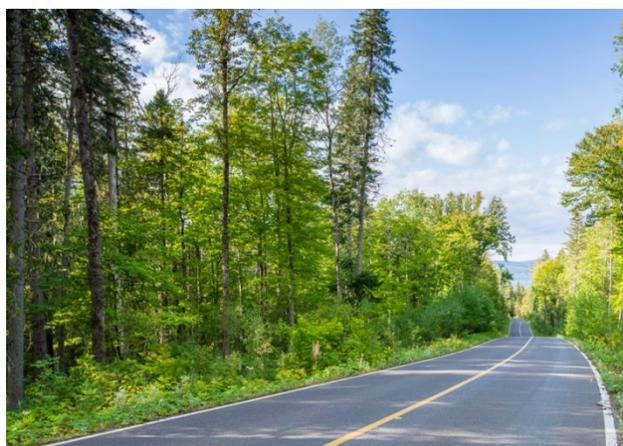
8h à 16h	3785	54,1%
16h à minuit	3028	43,3%
Minuit à 8h	185	2,6%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	1715	24,5%
Festivités	143	2,0%
Bars	78	1,1%
Resto/Cafés	163	2,3%
Commerces/Dépanneurs	483	6,9%
Écoles	149	2,1%
Organismes/Institutions	611	8,7%
Appartements	918	13,1%
Lieux de loisir	269	3,8%
Cellulaire/Internet	2469	35,3%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	6244	53,5%
Information/Sensibilisation	3696	31,7%
Références/Orientation	1110	9,5%
Accompagnement	290	2,5%
Intervention de crise	249	2,1%
Médiation	73	0,6%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	2102	5,9%
Réalité relationnelle	3189	9,0%
Santé mentale	2206	6,2%
Santé physique	1582	4,4%
Logement/Hébergement	1426	4,0%
Intégration sociale/Isolement	1120	3,1%
Fugue	50	0,1%
Sans domicile fixe	528	1,5%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	461	1,3%
Orientation/Identité sexuelle	209	0,6%
Abus sexuel	264	0,7%
Travail du sexe	85	0,2%
Grossesse	110	0,3%
Consommation alcool/drogue/médicament	1876	5,3%
Dépendance alcool/drogue/médicament	979	2,8%
Pratique d'injection/UDI	71	0,2%
Dépendance aux jeux	157	0,4%
Cyberdépendance	398	1,1%
Violence/Abus/Intimidation	990	2,8%
Pensées/Tentative suicide	364	1,0%
Deuil/Questionnement	724	2,0%
		53,1%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	1474	4,1%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	860	2,4%
Sécurité routière	311	0,9%
Procédures judiciaires	756	2,1%
		9,6%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	1102	3,1%
Décrochage	135	0,4%
Intégration scolaire	217	0,6%
		4,1%

• Socioéconomique

Réalité travail	1695	4,8%
Endettement/Finances/Pauvreté	1524	4,3%
Intégration socioprofessionnelle	466	1,3%
Besoins primaires	1336	3,8%
		14,1%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	5050	14,2%
-----------------------------	------	-------

Information sur le travail de rue	1 755	5%
-----------------------------------	-------	----

DISTRIBUTION DE MATÉRIEL

Condoms	1450
Kit de seringues	405
Kit de consommation de crack	237
Documents/dépliants /cartes ressources	82
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	1123



MRC de La Matanie

POPULATION : 21 300



Maison des jeunes de Matane

« La Lucarne »

233, rue Saint-Pierre, C.P. 182

Matane (Québec) G4W 3N1

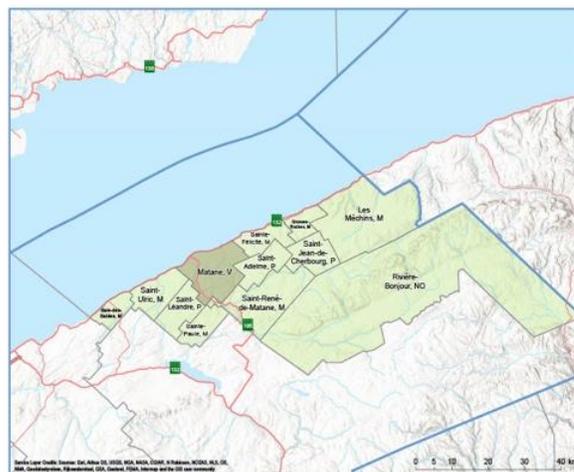
Téléphone : 418 562-5177

Courriel : lucarne@cgocable.ca

Travailleurs de rue : trmatanie@outlook.com

En 2019-2020, le contexte pandémique et les restrictions imposées ont entraîné une diminution d'environ 35 % du nombre d'interventions effectuées ainsi que de personnes rencontrées. Cette année, bien que le contexte soit demeuré similaire, l'adaptation du service en travail de rue ainsi que les besoins grandissants ont généré une augmentation des interventions de 15 %. Cette hausse est étroitement liée au fait que le nombre de personnes rencontrées est plus élevé de 20 % que l'année précédente.

Ces deux dernières années ont assurément comporté leurs lots de défis, et l'adaptation des services de proximité dans un contexte de distanciation sociale a créé certaines « tendances » qui nécessiteront sans doute un délai important avant un retour à une certaine normalité. Par « tendances », nous parlons de la prédominance des interventions individuelles sur les interventions de groupes ainsi que des interventions téléphoniques au lieu d'en présence. En effet, que ce soit par conditionnement, par peur ou par confort, certaines personnes semblent moins enclines à accepter des rencontres en personne. Le travailleur de rue se doit d'être patient et de respecter le rythme des individus avec qui il est en contact, et ce, même si sa tâche en est complexifiée.



L'idée innovatrice faisant en sorte que Cindy Desrosiers, coordonnatrice de l'organisme, reçoive les demandes les lundis et mardis a fait ses preuves et est maintenue encore cette année. Non seulement cette façon de faire permet à Éric Levesque de commencer sa semaine de travail (généralement du mardi au samedi) sans être déjà en surcharge, mais elle permet aussi de pallier plusieurs aspects négatifs du fait d'être seul sur ce grand territoire.

Points positifs :

- La possibilité d'offrir aux personnes rencontrées une alternative lorsqu'un inconfort est ressenti;
- Des échanges concernant la réalité de terrain grandement facilités et par conséquent, plus productifs;
- Une compréhension encore meilleure des enjeux potentiels lors des échanges avec les partenaires et/ou collaborateurs divers (ex. : comité de réflexion régional) est favorisée.

« Ça va bien aller... »

Éric, travailleur de rue

Il est difficile d'identifier des incidences positives cette année outre celles déjà observées l'année précédente. Le constat positif est peut-être qu'on tient le coup! Le prolongement du contexte pandémique pour une deuxième année consécutive, le contexte économique défavorable et les tensions internationales ayant écho dans notre quotidien sont des facteurs qui contribuent à maintenir ou instaurer un climat de tension sociale fortement associé, pour certains, à un état de morosité ou de déni.

« Sur certains enjeux, le clivage social est tranchant, voire explosif. »

Éric, travailleur de rue

Avec la levée des mesures sanitaires amorcées en fin d'année, on voit apparaître un nouveau phénomène de marginalisation difficile à détecter puisqu'il est invisible, et pour cause. Les personnes, par leur état de santé, sont



fortement à risque et ne peuvent « apprendre à vivre avec le virus ». Pour celles-ci, la levée trop rapide des mesures revient à une sentence d'incarcération à domicile.

« Il y a là un phénomène d'exclusion sociale peu nommé et qu'on semble préférer ne pas voir, mais dont il faut se préoccuper. »

Éric, travailleur de rue

Partant du fait que notre société doit veiller au bien commun, il est réaliste d'affirmer que des solutions rapides et efficaces doivent être mises en place afin de contrer le phénomène de pénurie de logements abordables qui s'étend maintenant partout au Bas-Saint-Laurent, incluant La Matanie. C'est aux décideurs de déterminer quels seront les moyens; un cadre législatif pour contrer la spéculation foncière, l'encadrement du nouveau mode locatif à court terme (style Airbnb), la construction de logements à prix modiques, le plafonnement des loyers... Les solutions existent. Encore faut-il voir le problème.

Il en va de même pour les besoins alimentaires. Il n'y a toujours pas de banque ou de comptoir alimentaire en Matanie alors que les besoins sont de plus en plus criants. Des initiatives de garde-manger ou frigos partagés ont été créées ou sont en voie de l'être. Les jardins communautaires sont en expansion, toutefois, il est fort probable que ça ne suffise pas... malheureusement.

Bien que le Rapport de surveillance des surdoses au Bas-Saint-Laurent du 2 mars 2021 produit par l'équipe de surveillance de la Direction de santé publique ait démontré que le taux brut d'hospitalisations liées à l'utilisation d'opioïdes observés à Matane est 5 fois plus élevé que celui du Québec et 2 fois plus élevé que celui du Bas-Saint-Laurent, il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'ajout de ressources en matière de dépendance dans La Matanie. Nous saluons toutefois l'élargissement de la mission de l'organisme communautaire Le Tremplin, qui est devenu un centre de thérapie et qui a un projet d'hébergement en réinsertion sociale dans ses anciennes installations.

« Le réalisme d'une solution à un problème de société dépend de l'importance qu'on veut bien lui accorder. »

Éric, travailleur de rue

Bien que les trois principaux sujets d'échange soient demeurés les mêmes que l'année précédente, on observe une nette diminution de ceux-ci :

- Les réalités relationnelles sont passées de 14,8 % à 11,1 %, soit - 3,7 %;
- Les réalités familiales et la parentalité de 14,6 % à 11 %, soit - 3,6 %;
- La santé mentale de 10,1 % à 8 %, soit -2,1 %.



C'est donc l'équivalent de 9,4 % des interventions qui ont eu pour objet d'autres préoccupations.

On constate une augmentation d'autres besoins qui, même s'ils ne sont pas les plus nombreux, représentent un nombre trop important, considérant la multitude de sujets abordés, pour ne pas y porter davantage d'attention.

Dans la sphère psychosociale, la proportion des besoins concernant l'hébergement a pratiquement doublé, passant de 3,2 % à 6 %. La proportion des interventions en lien avec l'itinérance a quant à elle quadruplé, passant de 0,5 % à 2 %. Finalement, au niveau de la sexualité, des pratiques sexuelles et des ITSS, la proportion des interventions a également quadruplé, passant de 0,5 % à 2,1 %. Considérant la recrudescence de plusieurs types d'ITSS au cours des dernières années, nous voyons là une hypothèse à cette augmentation.

Les hausses les plus importantes (en proportion) se situent cependant dans deux autres sphères, soit la sphère psychojudiciaire et la sphère socioéconomique, qui ont augmenté respectivement de 3,4 % et 4 %.

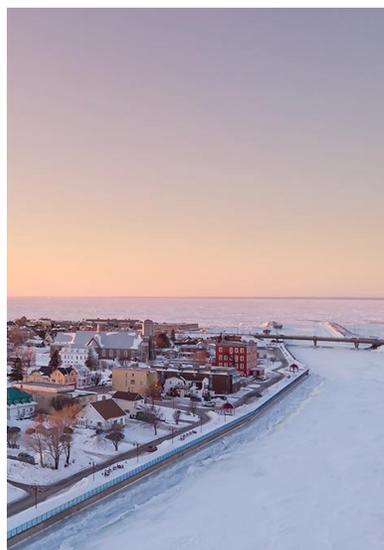
La première comprend principalement des personnes en procédure judiciaire (prévenu ou victime), mais aussi des situations entendues devant la chambre de la famille (droit de garde, pensions alimentaires, placement d'enfant, etc.).

La seconde concerne principalement l'endettement, les finances et la pauvreté étroitement liés aux problématiques précitées (logement, alimentation, conséquence de la pandémie.)

Il est également à noter qu'il y a eu augmentation des dépannages, et ce, principalement pour des aliments, de la médication et des transports (autobus).

L'Alliance pour la solidarité du Bas-Saint-Laurent est une concertation régionale qui s'inscrit dans le cadre du Plan d'action gouvernemental pour l'inclusion économique et la participation sociale (PAGIEPS). Financés par le Fonds québécois d'initiatives sociales, des plans d'action visant à contrer la pauvreté et l'exclusion sociale sont mis en place dans les huit MRC du Bas-Saint-Laurent. Le travail de rue de La Matanie s'est engagé à travailler sur l'axe Solidarité, qui consiste à répondre aux besoins de base : habitation et saine alimentation pour tous.

À l'automne 2021, avec les partenaires impliqués, les travailleur·s de rue ont mis en place un appartement en cas d'urgence. Bien qu'il ait été peu utilisé pendant les premiers mois, il est de plus en plus exploité, et on estime qu'il le sera malheureusement davantage dans un avenir proche. C'est un bel outil créé par et pour le milieu avec bien peu de moyens.



De plus, ceux-ci ont :

- Assisté aux rencontres de l'ATTRueQ régionales;
- Participé aux rencontres de suivis des TR concernant le comité de réflexion régional des services en travail de rue et participé à deux reprises audit comité comme délégués;
- Contribué à la mise à jour de la Politique familiale de La Matanie.

Les trois principaux services vers lesquels les intervenants dirigent les personnes rencontrées :

- Le CISSS (22 %);
- Les juristes/aide juridique/Juripop (11 %);
- Les centres de thérapie en dépendance (11 %).

Leurs trois principales sources de références sont :

- Le CISSS (42 %);
- La communauté (24 %);
- Les autres travailleur·euse·s de rue (10 %).

MRC de La Matanie

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	707
-----------------------	-----

SEXE

Nombre de Filles	564	56,1%
Nombre de Garçons	441	43,9%
TOTAL	1005	100,0%

AGE

Moins de 12 ans	9	0,9%
De 12 à 16 ans	207	20,6%
De 17 à 21 ans	23	2,3%
De 22 à 30 ans	312	31,0%
Plus de 30 ans	454	45,2%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	238	23,7%
Travailleur	373	37,1%
Programmes gouvernementaux	326	32,4%
Sans revenu	32	3,2%
Inconnu	36	3,6%
		100,0%

ETAT DU CONTACT

Premier contact	197	19,6%
Apprivoisement	187	18,6%
Ponctuel	91	9,1%
Régulier	530	52,7%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	330	46,7%
16h à minuit	373	52,8%
Minuit à 8h	4	0,6%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	75	10,6%
Festivités	0	0,0%
Bars	0	0,0%
Resto/Cafés	2	0,3%
Commerces/Dépanneurs	87	12,3%
Écoles	2	0,3%
Organismes/Institutions	47	6,6%
Appartements	71	10,0%
Lieux de loisir	2	0,3%
Cellulaire/Internet	421	59,5%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	442	54,7%
Information/Sensibilisation	245	30,3%
Références/Orientation	82	10,1%
Accompagnement	5	0,6%
Intervention de crise	33	4,1%
Médiation	1	0,1%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	191	11,0%
Réalité relationnelle	194	11,1%
Santé mentale	139	8,0%
Santé physique	78	4,5%
Logement/Hébergement	105	6,0%
Intégration sociale/Isolement	17	1,0%
Fugue	4	0,2%
Sans domicile fixe	35	2,0%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	36	2,1%
Orientation/Identité sexuelle	3	0,2%
Abus sexuel	16	0,9%
Travail du sexe	4	0,2%
Grossesse	7	0,4%
Consommation alcool/drogue/médicament	47	2,7%
Dépendance alcool/drogue/médicament	66	3,8%
Pratique d'injection/UDI	0	0,0%
Dépendance aux jeux	1	0,1%
Cyberdépendance	0	0,0%
Violence/Abus/Intimidation	51	2,9%
Pensées/Tentative suicide	11	0,6%
Deuil/Questionnement	35	2,0%
		59,7%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	72	4,1%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	26	1,5%
Sécurité routière	4	0,2%
Procédures judiciaires	76	4,4%
		10,2%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	7	0,4%
Décrochage	2	0,1%
Intégration scolaire	10	0,6%
		1,1%

• Socioéconomique

Réalité travail	152	8,7%
Endettement/Finances/Pauvreté	92	5,3%
Intégration socioprofessionnelle	23	1,3%
Besoins primaires	29	1,7%
		17,0%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	95	5,5%
Information sur le travail de rue	115	7%

DISTRIBUTION DE MATERIEL

Condoms	12
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	0
Documents/dépliants /cartes ressources	1
Cartes d'identification/matériels promotionnels	68



MRC de La Matapédia

POPULATION : 17 671



Tremplin Travail Vallée de La Matapédia inc.

65, boul. Saint-Benoît Ouest

Amqui (Québec) G5J 2E5

Téléphone : 418 629-2572

Courriel : direction@tremplintravail.com

Travailleurs de rue : travailderue1@tremplintravail.com

travailderue2@tremplintravail.com

Site Web : www.tremplintravail.com

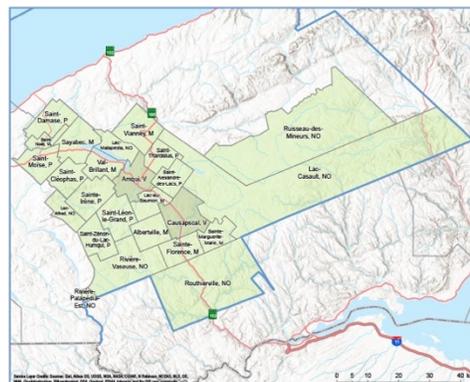
La dernière année fut sous le même signe que 2020-2021. Savoir s'ajuster et s'adapter à une réalité qui évolue de semaine en semaine n'est pas toujours évident. Outre les désirs et les souhaits de revenir à une époque pré-COVID, nous avons vécu cette deuxième année de pandémie avec beaucoup moins d'inconnu. Chaque individu bénéficie de plus d'expérience face à cette période de pandémie, alors, il en revient à chacun de choisir ses combats et ses priorités. Nous accompagnons en ce sens.

Les principales actions des travailleur·euse·s de rues ont été axées sur l'intervention et les suivis auprès de nos clientèles en plus grande situation de vulnérabilité. Au travail, tout le monde est en présentiel depuis janvier 2020. D'ailleurs, nous sommes très fiers de pouvoir compter sur la stabilité de l'équipe de travail.

« Pour avoir des retombées significatives, il faut tout d'abord franchir les étapes nécessaires à l'enracinement dans le milieu et gagner la confiance des personnes avec qui nous sommes en relation. »

Régis, travailleur de rue

Les personnes que nous avons rencontrées tout au long de l'année sont plus vulnérables ou plus résilientes. Les deux dernières années furent difficiles pour ces personnes sur plusieurs plans, tels que les relations familiales ou interpersonnelles plus conflictuelles qu'à l'habitude.



« Une autre année difficile, d'ajustement... Nous sommes forcés d'admettre que la capacité d'adaptation diffère d'une personne à l'autre. »

Maribel, travailleuse de rue

L'isolement a aussi fragilisé certaines personnes. Les problématiques reliées à l'emploi, telles que l'instabilité financière due à l'absentéisme ou à la fermeture de certains lieux de travail et les périodes d'attente interminable à l'assurance-emploi, ont également contribué à ébranler l'environnement des individus. Bien entendu, les problématiques reliées au manque de transports ainsi qu'au manque de logements prennent beaucoup de notre temps, et malheureusement, ce sont des situations pour lesquelles nous avons peu de solutions.



Sans tout régler, les gens ont besoin de se réunir à nouveau. Plusieurs bénéficient d'une structure familiale ou sociale qui permet de répondre à ce besoin, et ce, de façon positive. Pour d'autres, les sphères de proximité ne sont pas aussi favorables, malheureusement. De belles fêtes de village, de communautés ou à thématique quelconque dans les parcs des municipalités sont à prioriser, question de reprendre confiance. Il faut créer l'occasion, peu

importe la thématique, du moment que l'on offre des occasions de sociabiliser, d'être là et de pouvoir y assister ou encore y participer.

C'est déjà commencé, mais notre secteur risque d'être encore plus touché par une crise du logement d'ici peu, car un immeuble incendié refait à neuf n'accueillera vraisemblablement pas la même clientèle, et les immeubles achetés puis rafraîchis seront loués à un coût suivant l'inflation. Sans posséder toutes les solutions, bénéficier d'un système ayant une base coopérative en favorisant la participation des résidents (peinture, entretien des corridors, râtelage et tonte de pelouse) aiderait sûrement à amener un respect et un engagement envers les lieux habités.

Bien qu'il existe des systèmes de transport en commun et de covoiturage à certaines heures, toute action supplémentaire est la bienvenue compte tenu des horaires de travail atypiques ou encore de la difficulté à se loger à proximité de son lieu de travail.

« Être à la fois au centre de la communauté et au cœur de l'humain; c'est important de continuer d'être là où ça compte et de peaufiner nos liens... »

Régis, travailleur de rue

Les principales préoccupations qui ressortent le plus sont les réalités relationnelles et familiales qui sont souvent problématiques. Les difficultés en lien avec les réalités scolaires et les réalités au travail demandent une capacité d'adaptation constante.

L'endettement et les besoins primaires sont souvent anxiogènes pour la plupart des personnes que nous rencontrons. La consommation d'alcool, de drogues et de médicaments ainsi que la dépendance à ces substances sont aussi au centre de nos nombreuses discussions cette année. Heureusement, pour la bonne santé mentale de tous, l'écoute, le soutien et les échanges, ainsi que les intérêts et les projets personnels de chacun font également partie des sujets les plus discutés tout au long de l'année.

Plusieurs comités ont été formés cette année tels que le comité Les Éclaireurs ainsi que La trajectoire de soins et de services en itinérance qui découle du projet Vers un chez-soi.

Au printemps, beaucoup de semis ont été distribués par la travailleuse de rue afin de contribuer au jardin communautaire de la Maison des jeunes d'Amqui. Celle-ci en a également donné à plusieurs personnes et familles dans La Matapédia.

En mai, lors de la 70^e Semaine nationale de la santé mentale, en collaboration avec l'organisme Rayon de partage, nous avons organisé une activité amusante qui nous a permis d'aller à la rencontre des gens dans les rues d'Amqui.

Le 25 octobre 2021, nous avons assisté à la manifestation « Engagez-vous pour le communautaire ».

En février 2022, dans le cadre de la Semaine de la persévérance scolaire, nous avons participé à une activité organisée par notre organisme qui nous a permis d'aller dans les trois polyvalentes de La Matapédia.

Une activité artistique a aussi été réalisée cette année de façon ponctuelle, qui consiste à peindre des roches pour ensuite les déposer à divers endroits afin que celles-ci voyagent (voir la page Facebook Cailloux du bonheur).



Cela fait déjà plusieurs années que nous sommes travailleur·euse·s de rue dans La Matapédia. Nous avons toujours été les bienvenus dans les écoles et les organismes et nous recevons souvent des invitations lors des événements et activités. Nous sommes actifs dans divers comités, ce qui facilite grandement le réseautage. Nous souhaitons continuer d'entretenir de bons liens avec les partenaires du milieu afin de bonifier certains services.

« C'est un travail de longue haleine où la constance est nécessaire pour conserver les acquis et aller plus en profondeur dans la pratique et dans le milieu. »

Maribel, travailleuse de rue

Collectivement, il nous faut réfléchir à une ressource d'hébergement à court terme ainsi que l'aide au logement. Des comités sont également formés pour trouver des solutions facilitantes pour le transport dans notre MRC.

Rappelons que La Matapédia est en superficie la plus grande MRC du Bas-Saint-Laurent. Cet élément est d'ailleurs contraignant pour les travailleur·euse·s de rue qui doivent s'adapter et organiser leurs horaires en conséquence. Il est évident que cette réalité monopolise plusieurs heures de leur temps, et ce, seulement dans les déplacements qu'ils ont à effectuer.

« C'est parfois difficile de peaufiner le lien avec les personnes à cause de l'isolement et de la distance à parcourir pour les rejoindre. »

« L'immensité du territoire à couvrir est un défi quotidien et forcément, lorsque l'on parle de distance, l'isolement n'est jamais bien loin. »

Régis, travailleur de rue

En prévision de la prochaine saison estivale, l'équipe de travail de rue s'est munie d'une trousse sportive contenant différents items tels que des ballons, frisbees et akis. Nous espérons favoriser l'action dans les parcs et les discussions.



MRC de La Matapédia

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	1667
-----------------------	------

SEXE

Nombre de Filles	941	48,1%
Nombre de Garçons	1014	51,9%
TOTAL	1955	100,0%

ÂGE

Moins de 12 ans	118	6,0%
De 12 à 16 ans	506	25,9%
De 17 à 21 ans	423	21,6%
De 22 à 30 ans	333	17,0%
Plus de 30 ans	575	29,4%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	968	49,5%
Travailleur	526	26,9%
Programmes gouvernementaux	448	22,9%
Sans revenu	0	0,0%
Inconnu	13	0,7%
		100,0%

ÉTAT DU CONTACT

Premier contact	391	20,0%
Apprivoisement	237	12,1%
Ponctuel	269	13,8%
Régulier	1058	54,1%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	953	57,2%
16h à minuit	689	41,3%
Minuit à 8h	25	1,5%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	627	37,6%
Festivités	3	0,2%
Bars	17	1,0%
Resto/Cafés	60	3,6%
Commerces/Dépanneurs	151	9,1%
Écoles	92	5,5%
Organismes/Institutions	48	2,9%
Appartements	207	12,4%
Lieux de loisir	184	11,0%
Cellulaire/Internet	278	16,7%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	1405	57,2%
Information/Sensibilisation	705	28,7%
Références/Orientation	244	9,9%
Accompagnement	49	2,0%
Intervention de crise	32	1,3%
Médiation	20	0,8%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100 %

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	552	6,0%
Réalité relationnelle	703	7,6%
Santé mentale	359	3,9%
Santé physique	357	3,9%
Logement/Hébergement	235	2,6%
Intégration sociale/Isolement	310	3,4%
Fugue	3	0,0%
Sans domicile fixe	100	1,1%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	89	1,0%
Orientation/Identité sexuelle	42	0,5%
Abus sexuel	117	1,3%
Travail du sexe	2	0,0%
Grossesse	46	0,5%
Consommation alcool/drogue/médicament	465	5,1%
Dépendance alcool/drogue/médicament	421	4,6%
Pratique d'injection/UDI	46	0,5%
Dépendance aux jeux	132	1,4%
Cyberdépendance	339	3,7%
Violence/Abus/Intimidation	262	2,8%
Pensées/Tentative suicide	24	0,3%
Deuil/Questionnement	280	3,0%
		53,1%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	239	2,6%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	160	1,7%
Sécurité routière	159	1,7%
Procédures judiciaires	131	1,4%
		7,5%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	431	4,7%
Décrochage	51	0,6%
Intégration scolaire	59	0,6%
		5,9%

• Socioéconomique

Réalité travail	488	5,3%
Endettement/Finances/Pauvreté	460	5,0%
Intégration socioprofessionnelle	89	1,0%
Besoins primaires	307	3,3%
		14,6%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	1107	12,0%
Information sur le travail de rue	641	7 %

DISTRIBUTION DE MATÉRIEL

Condoms	40
Kit de seringues	375
Kit de consommation de crack	3
Documents/dépliants /cartes ressources	55
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	122



MRC de La Mitis

POPULATION : 18 079



Maison des jeunes de Mont-Joli

1643, boul. Jacques Cartier, C.P. 81

Mont-Joli (Québec) G5H 3K8

Téléphone : 418 775-4794

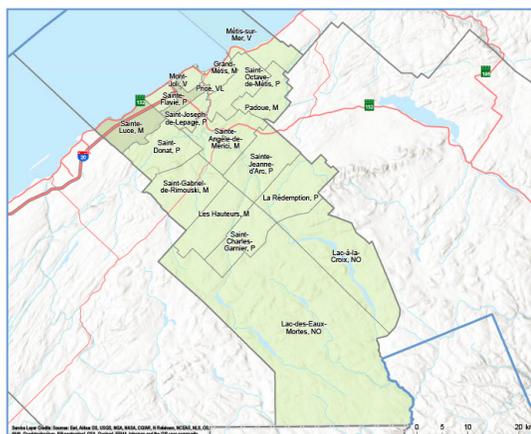
Courriel : mdjmj@globetrotter.net

Travailleur de rue : tramemitis@hotmail.fr

Pour l'année 2021-2022, la travailleuse de rue a été en poste toute l'année à raison de 35 h par semaine. C'était une deuxième année en contexte pandémique, ce qui a demandé beaucoup d'adaptation et de créativité afin de rejoindre les gens tout en respectant les mesures sanitaires en vigueur.

Les fermetures ou restrictions au niveau des commerces et des organismes ont créé des embûches lorsque venait le temps de faire des démarches auprès des gens. Les événements/festivités n'ont pour la plupart pas eu lieu également.

En respectant toutes les mesures sanitaires, les rencontres dans les appartements/maisons des gens ont été plus fréquentes cette année, en comparaison à la première année de pandémie. Les rencontres à domicile aident grandement et facilitent la création du lien de confiance. Malgré tout, le service de travail de rue a été disponible sur le terrain tout au long de l'année.



« Le travail de rue est une relation d'être avant d'être une relation d'aide, et le contexte de pandémie n'aide en rien à établir cette relation.

La proximité avec les gens comme nous l'avions avant la pandémie est plus difficile à créer dans un contexte de distanciation. »

Lina, travailleuse de rue

Une des grandes problématiques vécues par les gens et que je répète sans cesse depuis mon arrivée en poste ici (11 ans) est l'accessibilité à un logement adéquat. On entend souvent dans les médias que la ville centre du Bas-Saint-Laurent, Rimouski, a un taux d'inoccupation alarmant. Puisque nous sommes dans la MRC voisine, notre réalité n'est pas différente au niveau de la quantité et surtout de la qualité des logements.

Ce phénomène amène les gens à vivre dans un contexte de précarité, ce qui peut créer beaucoup d'autres problématiques telles que des problèmes judiciaires, relationnels, familiaux, de consommation, de santé mentale, de santé physique, d'itinérance, etc.

Le contexte de pandémie a divisé beaucoup les gens et créé malheureusement des clans et des malentendus. Des gens se sont retrouvés isolés et parfois rejetés dû aux différentes opinions sur le virus. Certains ont également développé une peur de l'autre, et cette méfiance est venue affecter leur sentiment de sécurité.

« Les moments de rencontre dans l'informel ont été plus rares dû au contexte de pandémie. Lorsque les commerces rouvraient, c'était une joie de revoir des gens que je rencontre seulement dans des endroits publics comme les restaurants et les bars. »

Lina, travailleuse de rue

Concernant l'habitation, il faut aller plus loin que de vouloir aider les gens à payer leur loyer afin qu'ils ne se retrouvent pas à la rue. Le problème n'est pas pris à la source, donc le résultat ne peut être différent. Lorsque les gens demandent l'intervention de la Ville, on remet la responsabilité au locataire. On demande à des gens démunis et fragilisés de faire une lettre de plainte à leur propriétaire afin d'exiger des réparations. Les gens vivent souvent de l'intimidation des propriétaires, alors ils ont peur et ne veulent pas embarquer dans un cercle vicieux de violence. Donc, ils décident d'endurer les rats, la moisissure, le plafond qui coule, les trous dans le plancher par peur de représailles.



Il y a des bâtisses qui sont carrément non conformes aux normes du service d'incendie, mais aucune action n'est prise contre les propriétaires. Le travail de rue a fait des démarches en ce sens, mais tout le monde se lance la balle. Jusqu'où ça devra se rendre avant que des décideurs mettent leur pied à terre?

La voix des personnes démunies n'est pas une voix qui porte aux oreilles de ceux qui pourraient exercer une influence. Tant qu'il n'y aura pas une volonté politique de faire changer les choses et de faire respecter les lois, les gens resteront dans ce cercle vicieux de perte de logement et d'aggravation de leurs problématiques déjà bien présentes.

« Je répète encore une fois cette année que ce n'est pas de devenir un guichet automatique et de payer des mois de loyer aux gens qui régleront le problème et amèneront les décideurs à bouger et à chercher des solutions. »

Lina, travailleuse de rue

Il va à l'encontre de mon approche et de mon éthique de travail de servir les gens monétairement. Je suis là pour créer un lien de confiance et pour travailler avec la personne afin de trouver des solutions qui favoriseront son autonomie et sa part de responsabilité.

*« C'est comme mettre un pansement sur un abcès...
Quand on ne le voit pas, c'est moins pire... mais ça s'infecte pareil. »*

Lina, travailleuse de rue

La proximité due au confinement, les divergences d'opinions face à la COVID-19 et les mesures sanitaires ont créé beaucoup de difficulté au niveau des réalités relationnelles et familiales. Parfois, il pouvait déjà y avoir des difficultés à ce niveau, mais le contexte de pandémie a aggravé cette problématique.



Beaucoup de support a été apporté au sujet de la santé physique et mentale des gens. L'insécurité de la pandémie, la difficulté à avoir une base solide, l'augmentation du coût de la vie sont quelques-uns des éléments venus perturber la santé des personnes. Le sous-financement des organismes communautaires a amené des fermetures et/ou des restrictions de leurs services. La longueur des listes d'attente du réseau institutionnel n'améliore en rien l'état de santé des personnes.

Le logement est encore une fois une préoccupation très présente. Que l'on parle d'accessibilité, de qualité, de prix, de devoirs et responsabilités, ce sujet reste un enjeu important que le travail de rue qualifie de problématique. On dénombre beaucoup de demandes en recherche de logements, mais peu de logements disponibles.

Les réalités socioéconomiques telles que la réalité du travail, l'endettement, les finances et les besoins de base sont des enjeux bien présents lors des rencontres. Ce stress financier engendre beaucoup d'autres problèmes sociaux : insomnie, stratégies de compensation (consommation), violence, etc.

Pendant près de 10 ans, le travail de rue allait présenter ses services à toutes les classes de première secondaire à la polyvalente du Mistral. Cependant, pour une deuxième année, l'accès à la polyvalente nous a été refusé, donc il n'y a eu aucune présentation dans les classes. La rencontre annuelle avec les élèves de première secondaire avait un grand effet sur les jeunes. Parfois, plusieurs années plus tard, les jeunes se souvenaient de m'avoir rencontré. C'est alors plus facile pour eux de prendre contact avec moi.

Par chance, d'autres écoles accueillent le travail de rue à bras ouverts telles que le Centre de formation des adultes de Mont-Joli/Mitis et l'école du Grand Défi maintenant installée à Mont-Joli. Une activité de distribution de chocolats et de condoms a été faite dans le cadre de la Saint-Valentin à l'école des adultes, et un dîner-rencontre a eu lieu avec l'école du Grand Défi. Une tournée des classes du Centre de formation des adultes a été faite en collaboration avec la psychoéducatrice du Centre. Lors de cette tournée, il y a présentation des services du travail de rue et distribution de cartes professionnelles et de pochettes de condoms.

« Lorsque les jeunes me voient dans leur classe, il est moins gênant pour eux de me contacter ensuite. Et si ce n'est pas pour eux, ça peut être pour aider leur famille. Je souhaite que la polyvalente m'ouvre les portes des classes comme ç'a toujours été avant la pandémie. Par le passé, nous avons fait beaucoup d'ateliers de sensibilisation dans les classes. Maintenant, il est très compliqué d'avoir accès aux classes. C'est dommage, car les jeunes se souviennent longtemps de nos ateliers, et même plusieurs années plus tard, ils m'en parlent encore. »

Lina, travailleuse de rue

Le partenariat avec les ressources est très important en travail de rue. Il se fait en continu tout au long de l'année et souvent de manière informelle. L'action du travail de rue est principalement déployée sur le terrain et moins sur les tables de concertation.

Le travail de rue fait partie des comités suivants :

- Comité Jeunes Volontaires : en collaboration avec La Sphère, ce comité a pour but de soutenir et d'accompagner les personnes de 16-29 ans de La Mitis qui ont des projets d'entrepreneuriats;
- Table de concertation en santé mentale : table regroupant plusieurs organismes de La Mitis afin d'identifier les mandats de chacun et ainsi faire connaître les services de diverses organisations;
- Rencontre d'équipe des Maisons des Jeunes de Mont-Joli et de Saint-Gabriel-de-Rimouski : permet d'échanger sur diverses situations vécues en maison de jeunes et de se concerter pour la mise sur pied de projets.



Afin de répondre adéquatement aux besoins des gens du milieu, le travail de rue doit collaborer avec les organismes et les différentes équipes de travail pour s'assurer de faire de bonnes recommandations de ressources et des accompagnements adaptés aux besoins de la personne.

Des rencontres de concertation ont eu lieu afin de connaître les mandats de chacun et ainsi travailler ensemble dans un même but :

- Rencontre avec l'équipe de travail de La Maison de l'Espoir;
- Rencontre avec l'équipe des coordonnateurs/directeurs des loisirs des 16 municipalités de La Mitis;
- Rencontre de présentation des services du 211;
- Rencontre avec le travailleur de milieu de l'Office d'habitation de La Mitis.

« Le partenariat est essentiel en travail de rue afin d'orienter les personnes vers les bonnes ressources et ainsi les référer à un être humain et non à une bâtisse. »

Lina, travailleuse de rue

MRC de La Mitis

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	570
-----------------------	-----

SEXE

Nombre de Filles	447	63,8%
Nombre de Garçons	254	36,2%
TOTAL	701	100,0%

ÂGE

Moins de 12 ans	3	0,4%
De 12 à 16 ans	34	4,9%
De 17 à 21 ans	79	11,3%
De 22 à 35 ans	274	39,1%
Plus de 35 ans	311	44,4%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	115	16,4%
Travailleur	206	29,4%
Programmes gouvernementaux	334	47,6%
Sans revenu	17	2,4%
Inconnu	29	4,1%
		100,0%

ÉTAT DU CONTACT

Premier contact	187	26,7%
Apprivoisement	140	20,0%
Ponctuel	184	26,2%
Régulier	190	27,1%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	324	56,8%
16h à minuit	246	43,2%
Minuit à 8h	0	0,0%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	61	10,7%
Festivités	0	0,0%
Bars	22	3,9%
Resto/Cafés	32	5,6%
Commerces/Dépanneurs	7	1,2%
Écoles	6	1,1%
Organismes/Institutions	28	4,9%
Appartements	85	14,9%
Lieux de loisir	5	0,9%
Cellulaire/Internet	324	56,8%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	570	53,4%
Information/Sensibilisation	415	38,9%
Références/Orientation	57	5,3%
Accompagnement	16	1,5%
Intervention de crise	8	0,7%
Médiation	1	0,1%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	260	6,1%
Réalité relationnelle	445	10,5%
Santé mentale	256	6,0%
Santé physique	275	6,5%
Logement/Hébergement	273	6,4%
Intégration sociale/Isolement	44	1,0%
Fugue	3	0,1%
Sans domicile fixe	36	0,8%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITS	48	1,1%
Orientation/Identité sexuelle	14	0,3%
Abus sexuel	20	0,5%
Travail du sexe	1	0,0%
Grossesse	9	0,2%
Consommation alcool/drogue/médicament	88	2,1%
Dépendance alcool/drogue/médicament	51	1,2%
Pratique d'injection/UDI	2	0,0%
Dépendance aux jeux	7	0,2%
Cyberdépendance	6	0,1%
Violence/Abus/Intimidation	165	3,9%
Pensées/Tentative suicide	19	0,4%
Deuil/Questionnement	64	1,5%
		49,2%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	256	6,0%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	121	2,9%
Sécurité routière	15	0,4%
Procédures judiciaires	153	3,6%
		12,9%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	69	1,6%
Décrochage	20	0,5%
Intégration scolaire	22	0,5%
		2,6%

• Socioéconomique

Réalité travail	232	5,5%
Endettement/Finances/Pauvreté	191	4,5%
Intégration socioprofessionnelle	40	0,9%
Besoins primaires	246	5,8%
		16,7%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	554	13,1%
-----------------------------	-----	-------

Information sur le travail de rue	233	5%
-----------------------------------	-----	----

DISTRIBUTION DE MATÉRIEL

Condoms	906
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	13
Documents/dépliants /cartes ressources	0
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	462



MRC de Rimouski-Neigette

POPULATION : 56 650



En tout C.A.S.

Case postale 52, succ. A

Rimouski (Québec) G5L 7B7

Téléphone : 418 723-1880, poste 2587

Courriel : lucjobin@outlook.com

Travailleurs de rue : entoutcas@hotmail.ca

Site Web : www.entoutcas.org

L'équipe a été maintenue en place malgré les circonstances. Les travailleur·euse·s de rue ont eu un accès rapide à la vaccination. Nous sommes maintenant installés dans de nouveaux espaces-bureaux qui répondent à nos besoins en termes de superficie et de proximité des lieux que nous fréquentons régulièrement.

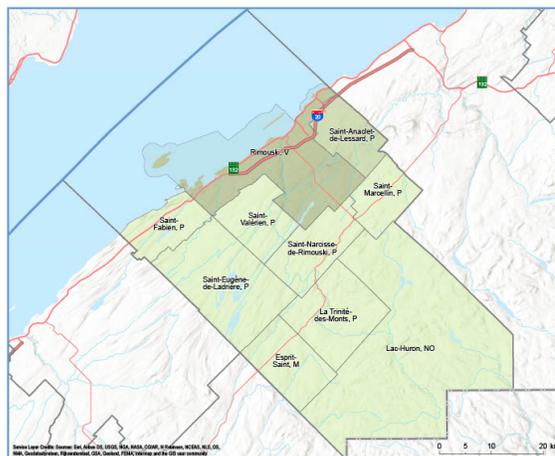
L'arrivée d'un budget astronomique au CISSS pour le projet des Éclaireurs nous a franchement heurtés. Au niveau provincial, au ROCQTR, le son de cloche est le même : un budget de 19 millions pour implanter quelque chose de très similaire au travail de rue quant à l'approche, pendant qu'on n'a toujours pas pérennisé le travail de rue, a eu l'effet d'une douche froide. Cependant, grâce à la complicité développée à travers les années avec les organisatrices communautaires du CISSS-RN, à leur ouverture d'esprit et à leur compréhension du travail de rue, le projet se déploiera en respect de notre pratique.

« L'adaptation... dans la continuité. »

Luc Jobin, directeur

L'équipe a été confrontée à plusieurs « vagues » de personnes en situation d'itinérance. La fermeture temporaire de quelques organismes d'hébergement et de crise et surtout un taux d'inoccupation des logements locatifs à 0,1 % ont exacerbé le phénomène.

Grâce à une enveloppe budgétaire du programme Vers un chez-soi, nous avons pu intervenir sur les besoins de base des personnes rencontrées en situation d'itinérance. De la carte d'épicerie (à usage restrictif) aux dons de vêtements, jusqu'à la nuitée en auberge ou à l'hôtel, les travailleur·euse·s de rue ont eu un impact



réel et concret sur des situations qui auraient pu devenir catastrophiques en saison hivernale.

Devant l'abondance de besoins et de demandes, nous avons pu recevoir une allocation supplémentaire d'urgence, les fonds qui nous ont été alloués étant épuisés dès février. Il va sans dire que ce type d'interventions est nécessaire pour maintenir le plus possible les personnes dans une (relative) dignité.

Cela dit, l'équipe de travail s'est souvent sentie confrontée éthiquement, car ces mesures sont des soulagements on ne peut plus temporaires et qu'elles ne s'attaquent pas aux causes structurelles du phénomène. « Une fois la nuit passée, on fait quoi? On repaye une nuit? Puis une autre? »

« Soulager c'est bien, mais guérir, c'est mieux! »

Luc Jobin, directeur

Selon nos observations, il serait nécessaire d'offrir des places d'hébergement dites « à bas seuil de tolérance », pour des personnes qui ne cadrent pas, de par leur problématique, dans les structures d'hébergement existantes. De telles places sont offertes dans les grands centres, et il serait grandement temps d'en avoir aussi en région de manière à ne pas avoir à « exporter » des personnes en raison d'un manque de ce type de service.

Également, des places d'hébergement pour femmes qui ne sont pas victimes de violence sont aussi un besoin que nous avons soulevé depuis quelques années...

On ne peut passer sous silence la crise du logement qui frappe depuis plusieurs mois la MRC de Rimouski-Neigette. Même lorsque logées, plusieurs personnes vivent malgré tout dans des installations vétustes et parfois insalubres.

« Un toit pour dormir : un besoin de base auquel on peine à répondre pour des gens dans la marge. »

Luc Jobin, directeur



Avec la pandémie, les problèmes de santé mentale et la crise du logement qui ont été mis à l'avant-plan, les problèmes de consommation sont quelque peu passés sous le radar ces derniers temps. Pourtant, en période de détresse, la consommation a tendance à augmenter. Les demandes pour du matériel de consommation et d'injection et pour de la naloxone ont été plus importantes dans la dernière année. Plusieurs personnes qui ont des problèmes de gestion de leur consommation avec qui nous sommes en lien se sont isolées et éloignées d'un possible rétablissement. Les opportunités de traitement ont quelques fois été difficiles à trouver en région en raison d'un manque de places causé par des éclosions. Les services externes, sans égard à la qualité de

ceux-ci, répondent souvent peu aux besoins des personnes avec qui nous sommes en lien, leur problème demandant des interventions plus encadrées et intensives.

Notre participation à la cellule de crise Rimouski-Neigette a été particulièrement fructueuse. Non seulement nous avons pu alimenter les partenaires de notre point de vue de la « réalité terrain » et faire débloquent des choses, cela nous a notamment aussi permis d'atténuer l'arrivée du projet des Éclaireurs ainsi que de faire en sorte qu'en moins de 72 heures, nous avons reçu une bonification d'urgence de l'enveloppe Vers un chez-soi.

Nous avons également fait partie d'un groupe (CISSS-RN, OHRN, Services des incendies, Ville de Rimouski) qui a monté un projet et reçu une subvention, encore une fois de l'enveloppe Vers un chez-soi, concernant les interventions en désencombrement. Ce projet vise à avoir du matériel (remorque, bâche, vêtements de protection, etc.) et à développer un réseau efficace et d'urgence lors de situations de désencombrement ou d'éviction de locataires ayant des problèmes d'accumulation compulsive ou qui vivent dans des conditions d'insalubrité.

« De VRAIES concertations. »

Luc Jobin, directeur



MRC de Rimouski-Neigette

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	1420	
SEXE		
Nombre de Filles	714	38,7%
Nombre de Garçons	1131	61,3%
TOTAL	1845	100,0%

ÂGE

Moins de 12 ans	32	1,7%
De 12 à 16 ans	247	13,4%
De 17 à 21 ans	399	21,6%
De 22 à 30 ans	493	26,7%
Plus de 30 ans	674	36,5%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	684	37,1%
Travailleur	360	19,5%
Programmes gouvernementaux	542	29,4%
Sans revenu	17	0,9%
Inconnu	242	13,1%
		100,0%

ÉTAT DU CONTACT

Premier contact	448	24,3%
Apprivoisement	230	12,5%
Ponctuel	526	28,5%
Régulier	641	34,7%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	765	53,9%
16h à minuit	562	39,6%
Minuit à 8h	93	6,5%
	1420	100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	268	18,9%
Festivités	55	3,9%
Bars	34	2,4%
Resto/Cafés	11	0,8%
Commerces/Dépanneurs	95	6,7%
Écoles	36	2,5%
Organismes/Institutions	84	5,9%
Appartements	174	12,3%
Lieux de loisir	4	0,3%
Cellulaire/Internet	659	46,4%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	1420	48,3%
Information/Sensibilisation	1117	38,0%
Références/Orientation	227	7,7%
Accompagnement	24	0,8%
Intervention de crise	138	4,7%
Médiation	17	0,6%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	313	3,8%
Réalité relationnelle	656	7,9%
Santé mentale	483	5,8%
Santé physique	228	2,7%
Logement/Hébergement	324	3,9%
Intégration sociale/Isolement	199	2,4%
Fugue	25	0,3%
Sans domicile fixe	165	2,0%
Sexualité/Pratiques sexuelles/IT	152	1,8%
Orientation/Identité sexuelle	70	0,8%
Abus sexuel	55	0,7%
Travail du sexe	58	0,7%
Grossesse	28	0,3%
Consommation alcool/drogue/médicament	735	8,9%
Dépendance alcool/drogue/médicament	200	2,4%
Pratique d'injection/UDI	20	0,2%
Dépendance aux jeux	1	0,0%
Cyberdépendance	9	0,1%
Violence/Abus/Intimidation	229	2,8%
Pensées/Tentative suicide	208	2,5%
Deuil/Questionnement	131	1,6%

51,7%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	503	6,1%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	427	5,1%
Sécurité routière	5	0,1%
Procédures judiciaires	229	2,8%
		14,0%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	297	3,6%
Décrochage	16	0,2%
Intégration scolaire	17	0,2%
		4,0%

• Socioéconomique

Réalité travail	315	3,8%
Endettement/Finances/Pauvreté	324	3,9%
Intégration socioprofessionnelle	44	0,5%
Besoins primaires	214	2,6%
		10,8%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	1324	15,9%
-----------------------------	------	-------

Information sur le travail de rue	298	4%
-----------------------------------	-----	----

DISTRIBUTION DE MATÉRIEL

Condoms	298
Kit de seringues	30
Kit de consommation de crack	216
Documents/dépliants /cartes ressources	0
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	398



MRC Les Basques

POPULATION : 8 605



Maison des jeunes de Trois-Pistoles

15, rue Notre-Dame Est
Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0
Téléphone : 418 851-1144
Courriel : mdj_3p@hotmail.ca
Travailleurs de rue : rlouis.saintlaurent@gmail.com
tralexbasques@gmail.com

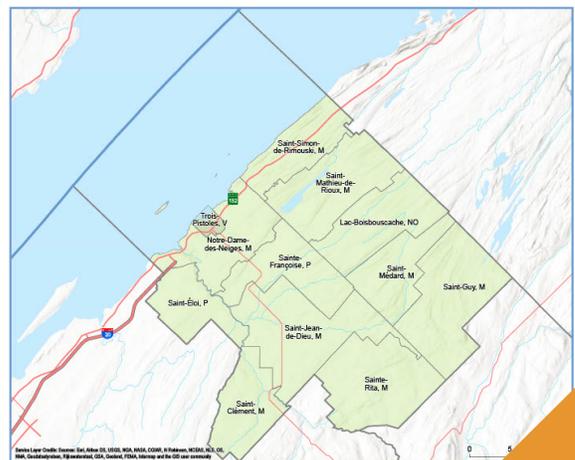
Au cours de l'année, nous avons fait trois tentatives pour pourvoir le poste vacant de travailleur·euse de rue, sans succès. Nous avons reçu peu de CV, parfois même aucun. Les restrictions sanitaires nous rendaient la tâche très difficile. Puisque c'était déjà ardu pour un travailleur de rue d'expérience d'effectuer son travail, nous avons beaucoup de mal à voir comment une nouvelle personne pourrait s'intéresser au poste dans ce contexte.

« Il est essentiel d'avoir une équipe de deux travailleur·euses·s de rue sur le territoire pour répondre aux besoins des gens de notre communauté. »

Isabelle, coordonnatrice

L'automne a été très chargé en interventions auprès des personnes en situation d'itinérance dues au manque de lieux d'hébergement où les diriger, au manque de transports vers les ressources existantes à l'extérieur de la MRC ainsi qu'à la capacité de ces ressources à pouvoir accueillir ces personnes. L'hiver fut plus tranquille. Je suis persuadée que ces personnes tolèrent l'intolérable en restant chez des proches ou connaissances, sachant que la possibilité de trouver une alternative est très faible, voire impossible.

Nous notons encore une hausse cette année de consommation de stimulants (cocaïne, amphétamines), de médicaments d'ordonnance revendus (hydromorphe, médicaments pour TDA/TDAH, etc.). Également, il y a une augmentation des problématiques de santé mentale, de trouble d'anxiété généralisée, de dépression majeure, des psychoses, etc. En plus, il est difficile de rejoindre les gens puisque beaucoup de personnes sont encore plus isolées qu'avant. Il y a plus de demandes, mais pas nécessairement plus de possibilités de recommandations de ressources puisque plusieurs sont en effectifs réduits d'intervenants (*burnout*, départ, etc.).





Les personnes ont toujours beaucoup de difficulté à se déplacer sur le territoire en transport de type taxi, par exemple pour des besoins de dernière minute ou en soirée à la sortie des bars.

« Un service de transport de type taxi est un service qui permettrait de répondre à plusieurs problématiques pour les gens dans le besoin. »

Louis, travailleur de rue

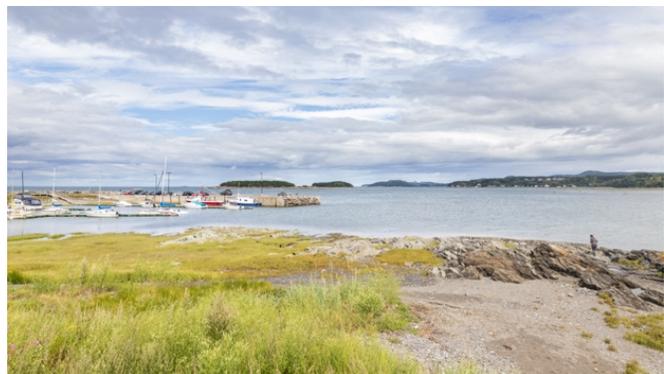
Notre MRC a un besoin pressant de logements sociaux abordables et de qualité, d'autonomie face aux besoins de transport ponctuel, de lieux de rassemblement non interventionnistes où l'on n'a pas besoin de payer ou de consommer pour y avoir accès. Enfin, l'accès à des aliments plus abordables et de qualité serait un atout important.

« Il faut continuer de travailler sur le transport et le logement abordable pour les gens vulnérables et isolés de notre MRC. »

Isabelle, coordonnatrice

En plus du travail de rue, nous avons élaboré plusieurs activités en travail de milieu et participé à plusieurs initiatives, dont voici les principales :

- Organisation de 5 à 7 au courant du mois de juillet en lien avec les déterminants sociaux de la santé mentale;
- Chantier Transport de l'Alliance pour la solidarité (projet pilote de taxi et de transport ponctuel);
- Chantier Habitation de l'Alliance pour la solidarité (projet d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance);
- Projet d'espace de vie communautaire Le Tiers lieu;
- Présentation du travail de rue et du parcours du travailleur de rue aux jeunes du secondaire en partenariat avec Univers Emploi;
- Présence au bal des finissants des cohortes 2020 et 2021;
- Le Maillon;
- Déplacement avec la Basques-mobile sur le territoire (véhicule);
- Partie de sucre communautaire;
- Plantation d'arbres au Parc Croque-Nature;
- Tournée des terrains de jeu pour aborder le sujet de l'intimidation avec les jeunes;
- Présence à la Maison familiale rurale.



« Nous avons participé à beaucoup de démarches de concertation avec les partenaires ainsi qu'à plusieurs activités dans notre milieu pour aller à la rencontre des gens. »

Louis, travailleur de rue

Pour terminer, il va sans dire que nous avons d'excellents liens avec nos partenaires. Nous devons à l'occasion faire des choix déchirants parce que nous ne pouvons collaborer et participer à tout, et ce, par manque de temps.

« Nous sommes motivés à collaborer avec les partenaires pour le bien-être des gens avec qui nous sommes en lien. »

Isabelle, coordonnatrice



MRC Les Basques

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	844
-----------------------	-----

SEXE

Nombre de Filles	985	43,2%
Nombre de Garçons	1297	56,8%
TOTAL	2282	100,0%

AGE

Moins de 12 ans	208	9,1%
De 12 à 16 ans	614	26,9%
De 17 à 21 ans	538	23,6%
De 22 à 30 ans	146	6,4%
Plus de 30 ans	776	34,0%
		100,0%

OCCUPATION

Etudiant	1297	56,8%
Travailleur	423	18,5%
Programmes gouvernementaux	547	24,0%
Sans revenu	10	0,4%
Inconnu	5	0,2%
		100,0%

ETAT DU CONTACT

Premier contact	344	15,1%
Apprivoisement	624	27,3%
Ponctuel	824	36,1%
Régulier	490	21,5%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	351	41,6%
16h à minuit	453	53,7%
Minuit à 8h	40	4,7%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	242	28,7%
Festivités	61	7,2%
Bars	2	0,2%
Resto/Cafés	18	2,1%
Commerces/Dépanneurs	100	11,8%
Écoles	11	1,3%
Organismes/Institutions	127	15,0%
Appartements	97	11,5%
Lieux de loisir	33	3,9%
Cellulaire/Internet	153	18,1%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	828	59,9%
Information/Sensibilisation	300	21,7%
Références/Orientation	180	13,0%
Accompagnement	41	3,0%
Intervention de crise	14	1,0%
Médiation	19	1,4%
		100,0%



PRINCIPALES PREOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	190	4,7%
Réalité relationnelle	327	8,0%
Santé mentale	219	5,4%
Santé physique	216	5,3%
Logement/Hébergement	207	5,1%
Intégration sociale/Isolement	176	4,3%
Fugue	12	0,3%
Sans domicile fixe	92	2,3%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	65	1,6%
Orientation/Identité sexuelle	46	1,1%
Abus sexuel	16	0,4%
Travail du sexe	18	0,4%
Grossesse	15	0,4%
Consommation alcool/drogue/médicament	218	5,3%
Dépendance alcool/drogue/médicament	148	3,6%
Pratique d'injection/UDI	0	0,0%
Dépendance aux jeux	10	0,2%
Cyberdépendance	24	0,6%
Violence/Abus/Intimidation	81	2,0%
Pensées/Tentative suicide	68	1,7%
Deuil/Questionnement	53	1,3%
		53,9%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	73	1,8%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	59	1,4%
Sécurité routière	23	0,6%
Procédures judiciaires	52	1,3%
		5,1%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	102	2,5%
Décrochage	15	0,4%
Intégration scolaire	33	0,8%
		3,7%

• Socioéconomique

Réalité travail	148	3,6%
Endettement/Finances/Pauvreté	196	4,8%
Intégration socioprofessionnelle	171	4,2%
Besoins primaires	229	5,6%
		18,2%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	648	15,9%
Information sur le travail de rue	132	3%

DISTRIBUTION DE MATERIEL

Condoms	88
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	0
Documents/dépliants /cartes ressources	24
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	8



MRC de Rivière-du-Loup

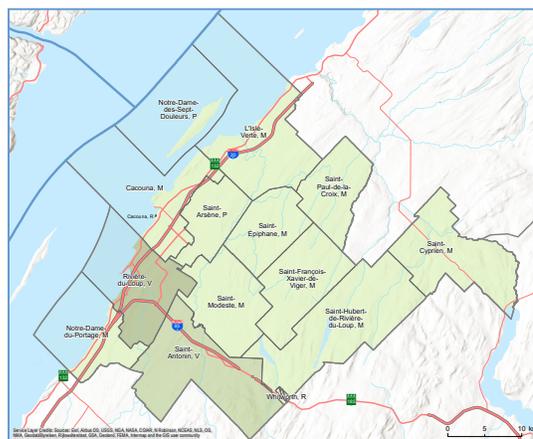
POPULATION : 34 950



Le Dôme, Maison des jeunes

79, rue Frontenac, C.P. 314
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3Y9
Téléphone : 418 867-2651
Courriel : dgledome@hotmail.com
Travailleurs de rue : trip@entre-jeunes.com
Site Web : www.entre-jeunes.com

En 2021-2022, nous avons fait face à une difficulté majeure concernant l'embauche d'un·e 2^e travailleur·euse de rue. Valérie Ouellet a quitté son poste pour un congé de maternité, laissant un poste temporaire à combler. En raison des conditions d'emploi peu attrayantes et du poste à contrat, Kathleen Levesque s'est retrouvée seule en emploi pour l'année complète. Par suite des besoins grandissants sur le terrain et du manque de ressources humaines, certaines implications ont dû être délaissées, telles que son rôle de représentante déléguée pour le Bas-Saint-Laurent sur le conseil d'administration de l'ATTrueQ. Évidemment, malgré les efforts de la travailleuse de rue en poste, il a été difficile de répondre à toutes les demandes et de poursuivre son intégration dans de nouveaux milieux.



Malgré les nombreux défis occasionnés par la pandémie, Kathleen a été en mesure de créer de nouveaux contacts avec des personnes vivant des réalités diverses. Les nombreuses références de la part des organismes de la région démontrent, à notre avis, une confiance et une reconnaissance des services offerts en travail de rue. À de nombreuses reprises au cours de l'année, la travailleuse de rue a été sollicitée pour son expertise par des acteurs du milieu.

*« Tu réussis à être seule comme travailleuse de rue dans Rivière-du-Loup
et à être présente un peu partout! »
Personne rencontrée dans la rue*

La pandémie a causé un effritement du tissu social pour de nombreuses personnes. Cela a eu pour conséquence un accroissement de l'isolement, de l'anxiété (généralisée et sociale) et de plusieurs vulnérabilités (dépendances, santé mentale, etc.) chez les personnes rencontrées.

La motivation des personnes a grandement diminué, occasionnant le décrochage scolaire de certains jeunes.

Afin de faire face aux nombreux enjeux engendrés par la pandémie, les organismes de la région et la travailleuse de rue ont développé des partenariats étroits et efficaces permettant de soutenir les personnes les plus affectées par le contexte sanitaire actuel.

La travailleuse de rue constate également que le ralentissement occasionné par la pandémie a conscientisé certaines personnes sur l'importance de prendre soin de leur santé mentale. Cette conscientisation collective a permis à la travailleuse de rue de mettre en pratique les connaissances qu'elle a acquises lors de sa formation en santé mentale avec l'Université du Québec à Rimouski, effectuée la même année. L'expérience universitaire obtenue lui a permis de déceler plus rapidement les problématiques et d'offrir de meilleurs outils d'intervention adaptés aux besoins, mais aussi, elle fut en mesure de mieux spécialiser ses recommandations de ressources.



La rareté de logements disponibles dans la région ainsi que la diminution des places d'hébergement observée un peu partout au Québec ont occasionné certaines difficultés lors de la mise en place de stratégies de réintégration sociale de certaines personnes vivant dans la rue. La travailleuse de rue a dû souvent s'organiser pour diminuer les effets dangereux de cette situation sur la personne sans domicile fixe, sans pour autant trouver des solutions à long terme. Elle a noté une augmentation de la présence de femmes dans cette réalité. Ces femmes se retrouvant à la rue font face à des risques différents de ceux des hommes. Elles sont plus souvent exposées à des situations qui mettent leur intégrité en péril. Plusieurs abus envers celles-ci ont été observés par la travailleuse de rue. Dans la communauté, la réalité de l'itinérance chez les femmes est moins observable par la population. Ces femmes réussissent souvent à se trouver des alternatives d'hébergement, dans des lieux qui ne sont pas tout le temps recommandables, pour se préserver de ces abus, mais ces lieux ne sont pas des solutions à long terme.

C'est au plus fort des restrictions sanitaires que Kathleen a dû s'adapter dans ses interventions. Ses interventions ont été en majorité effectuées par téléphone. Par la suite, lorsque les mesures sanitaires ont été allégées, la travailleuse de rue a pu se déplacer pour rencontrer directement les personnes à l'extérieur. Lors de cette période, la travailleuse de rue a été l'une des rares intervenantes à tenir ses rencontres en présence. Cette alternative a été très appréciée des personnes suivies puisque la plupart de leurs autres rencontres s'effectuaient par l'entremise de plateformes Web ou par téléphone.

« Je suis contente de pouvoir te rencontrer en personne même si ça se fait à l'extérieur!

Ça me permet au moins de voir quelqu'un! »

Personne rencontrée souffrant d'isolement

Afin de renforcer le tissu social et le filet de sécurité des personnes rencontrées, il serait bénéfique de développer de nouveaux logements à prix modique dans la MRC. La hausse actuelle des loyers ne fait qu'accentuer les situations d'itinérance observées dans Rivière-du-Loup et ses environs. Aussi, le taux d'inoccupation des logements à Rivière-du-Loup se retrouve dans les plus bas au Québec. Cette situation amène une rareté des logements et une plus grande difficulté à trouver un logement adapté aux besoins de la personne. Pour une personne travaillant au salaire minimum, le prix des logements ne permet pas d'autres dépenses. En plus de développer de nouveaux logements à prix modique, il serait pertinent d'augmenter le nombre de centres d'hébergement d'urgence pour diminuer les cas d'itinérance dans notre région.

Malgré la présence active de Transport Vas-Y dans la MRC de Rivière-du-Loup, les déplacements restent difficiles. La ressource offre la possibilité de se déplacer à un prix avantageux un peu partout dans la MRC, mais les usagers du service doivent communiquer une journée d'avance pour y avoir accès. Lorsque des situations imprévues surviennent, une personne qui habite dans les municipalités environnantes et/ou qui n'a pas les moyens de se payer un taxi se retrouve souvent dans une impasse.



Cette situation de précarité sur le plan des déplacements accroît parfois chez certaines personnes leur isolement et empêche une accessibilité aux ressources.

Le retour des rassemblements dans toute la MRC de Rivière-du-Loup permet aux personnes ayant besoin de briser leur isolement de sortir, socialiser et créer certains liens avec les gens de leur communauté. Pour les travailleur·euses·s de rue, ce retour leur permet de rentrer en contact avec plus de personnes et peut-être de répondre à d'autres besoins chez une population qui n'ose plus sortir depuis le début de la crise sanitaire.

« J'aimerais bien me trouver un appartement, mais j'en trouve pas des pas trop chers qui me permettraient d'être capable d'avoir un toit sur la tête, de pouvoir manger et payer mes autres trucs. »

Jeune homme en recherche d'appartement

L'accessibilité au logement ainsi que la hausse de prix des logements ont entraîné différentes problématiques dans la MRC de Rivière-du-Loup. Cette situation de précarité a occasionné une présence plus active de la travailleuse de rue dans ce secteur d'intervention. Plusieurs cas d'itinérance et de personnes sans domicile fixe ont été répertoriés par la travailleuse de rue. Une collaboration entre les différentes ressources d'aide à l'itinérance a permis une réponse adaptée aux besoins des personnes vivant cette réalité, selon les moyens disponibles.

L'isolement dû à la pandémie des personnes loupérivoises est également observé. La travailleuse de rue est parfois la seule personne avec qui l'individu rencontré socialise. Kathleen a rencontré plusieurs

personnes par souci de briser cet isolement et pour qu'elles développent des mécanismes de prise de contact avec la population.

La restriction des contacts due à la pandémie a aussi limité les possibilités de lieux d'intervention. Les interventions téléphoniques ont été prioritaires pendant un certain temps. Lorsque les mesures sanitaires ont été assouplies, la travailleuse de rue a effectué plusieurs de ses interventions en présence. En revanche, les rencontres devaient avoir lieu à l'extérieur pour minimiser les risques de contamination.

Par la suite, quand le passeport vaccinal a fait son apparition, la travailleuse de rue avait la possibilité, lorsque la personne rencontrée était adéquatement vaccinée, de faire ses interventions à l'intérieur de certains lieux et commerces.

Heureusement, les maisons des jeunes ont permis à la travailleuse de rue d'avoir un lieu de prises de contact et de rencontres quotidiennes avec de jeunes adolescents.

La présence importante de certaines problématiques dans les statistiques (santé mentale, santé physique, intégration sociale/isolement et consommation) est en grande majorité le résultat de la crise sanitaire actuelle.

Les problématiques du logement/hébergement, des besoins primaires, de l'endettement, des finances et de la pauvreté proviennent de la pénurie de logements ainsi que de l'augmentation du coût de la vie. Plusieurs personnes rencontrées se retrouvent dans des situations fragiles concernant le droit au domicile. Ces situations engendrent une réaction en chaîne se répercutant sur plusieurs autres besoins fondamentaux qui deviennent difficiles à satisfaire.



Puisque l'organisme pivot du travail de rue à Rivière-du-Loup est Le Dôme, Maison des jeunes, il est plus facile pour la travailleuse de rue de participer aux activités de cet organisme. L'accès aux programmations des maisons des jeunes de la MRC de Rivière-du-Loup sur internet permet à Kathleen d'être au courant des différentes activités offertes et d'y participer.

La pandémie de COVID-19 a occasionné plusieurs annulations de festivités un peu partout dans la MRC de Rivière-du-Loup. Les contacts étant proscrits et les rassemblements interdits, cela a entraîné une diminution des activités propices à la présence de travailleur·euse·s de rue.

C'est seulement un peu plus tard dans l'été que le service en travail de rue a été sollicité pour un après-bal. Kathleen a pu être présente lors de cet événement pour réduire les méfaits parfois observables lors de ces réunions festives.

« Tu es toujours la bienvenue lors de nos activités, Kathleen! »

Animateur d'une maison des jeunes

Afin de faire face aux nombreux enjeux engendrés par la pandémie, les organismes de la région et la travailleuse de rue ont développé des partenariats étroits et efficaces permettant de soutenir les personnes les plus affectées par le contexte sanitaire actuel.

Durant l'année 2021-2022, Kathleen a poursuivi sa formation au sein du programme universitaire de Rimouski en santé mentale de l'UQAR. Elle a aussi participé à plusieurs rencontres provinciales et régionales de l'ATTRueQ en tant que déléguée régionale du Bas-Saint-Laurent. Par suite du départ de Valérie, l'autre travailleuse de rue, et de la surcharge de travail qu'entraînait ce rôle, Kathleen a décidé de délaissier son mandat de déléguée pour se consacrer pleinement au travail de rue dans la MRC de Rivière-du-Loup.

Celle-ci s'est impliquée auprès de certains comités de sa région. Elle a maintenu sa participation au Comité des saines habitudes de vie de COSMOSS. Elle a également participé activement au Comité de mise en place d'un réseau d'Éclaireurs dans la MRC de Rivière-du-Loup.



La participation à ces comités lui permet d'expliquer aux différents partenaires la place du travail de rue dans la région et permet aussi un meilleur partenariat avec les ressources participantes.

La travailleuse de rue a collaboré avec plusieurs ressources présentes dans sa MRC. Pour assurer les meilleurs filets de sécurité dans la communauté, la travailleuse de rue veille à diriger les personnes rencontrées vers les organismes, et vice-versa.

« C'est bien que tu sois présente et que tu participes aux rencontres de comité parce que ça permet de mieux comprendre les besoins du travail de rue et sa place dans la communauté. »

Intervenant occupant une place dans un comité

MRC de Rivière-du-Loup

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	774
-----------------------	-----

SEXE

Nombre de Filles	686	54,8%
Nombre de Garçons	565	45,2%
TOTAL	1251	100,0%

ÂGE

Moins de 12 ans	37	3,0%
De 12 à 16 ans	316	25,3%
De 17 à 21 ans	420	33,6%
De 22 à 30 ans	441	35,3%
Plus de 30 ans	37	3,0%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	569	45,5%
Travailleur	480	38,4%
Programmes gouvernementaux	155	12,4%
Sans revenu	10	0,8%
Inconnu	37	3,0%
		100,0%

ÉTAT DU CONTACT

Premier contact	239	19,1%
Apprivoisement	328	26,2%
Ponctuel	334	26,7%
Régulier	350	28,0%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	295	38,1%
16h à minuit	459	59,3%
Minuit à 8h	20	2,6%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	260	33,6%
Festivités	22	2,8%
Bars	0	0,0%
Resto/Cafés	5	0,6%
Commerces/Dépanneurs	7	0,9%
Écoles	2	0,3%
Organismes/Institutions	153	19,8%
Appartements	13	1,7%
Lieux de loisir	37	4,8%
Cellulaire/Internet	275	35,5%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	634	53,3%
Information/Sensibilisation	347	29,2%
Références/Orientation	148	12,4%
Accompagnement	53	4,5%
Intervention de crise	8	0,7%
Médiation	0	0,0%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	195	5,0%
Réalité relationnelle	367	9,4%
Santé mentale	261	6,7%
Santé physique	141	3,6%
Logement/Hébergement	73	1,9%
Intégration sociale/Isolement	287	7,3%
Fugue	0	0,0%
Sans domicile fixe	37	0,9%
Sexualité/Pratiques sexuelles/IT	47	1,2%
Orientation/Identité sexuelle	23	0,6%
Abus sexuel	27	0,7%
Travail du sexe	1	0,0%
Grossesse	1	0,0%
Consommation alcool/drogue/médicament	205	5,2%
Dépendance alcool/drogue/médicament	60	1,5%
Pratique d'injection/UDI	0	0,0%
Dépendance aux jeux	0	0,0%
Cyberdépendance	14	0,4%
Violence/Abus/Intimidation	116	3,0%
Pensées/Tentative suicide	9	0,2%
Deuil/Questionnement	23	0,6%
		48,1%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	160	4,1%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	35	0,9%
Sécurité routière	99	2,5%
Procédures judiciaires	40	1,0%
		8,5%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	148	3,8%
Décrochage	26	0,7%
Intégration scolaire	65	1,7%
		6,1%

• Socioéconomique

Réalité travail	244	6,2%
Endettement/Finances/Pauvreté	133	3,4%
Intégration socioprofessionnelle	61	1,6%
Besoins primaires	104	2,7%
		13,8%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	787	20,1%
Information sur le travail de rue	133	3%

DISTRIBUTION DE MATÉRIEL

Condoms	92
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	0
Documents/dépliants /cartes ressources	0
Cartes d'identification/ matériels promotionnels	65



MRC de Témiscouata

POPULATION : 19 270



Carrefour jeunesse emploi de Témiscouata

800-A, rue Commerciale Nord
Témiscouata-sur-le-Lac (Québec) G0L 1E0
Téléphone : 418 854-5530

Courriel : direction@cjetemiscouata.qc.ca

Sophie : travailderue1@cjetemiscouata.qc.ca

Catherine: travailderue2@cjetemiscouata.qc.ca

Site Web : www.cjetemiscouata.qc.ca

Lors de l'année 2021-2022, il y avait une seule travailleuse de rue du mois de juin au mois de février. Heureusement, une deuxième ressource permanente est maintenant en poste, ce qui complète l'équipe de travail de rue.

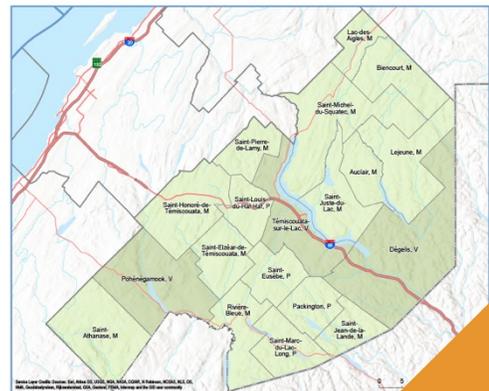
De nouvelles réalités liées à la COVID-19 sont aussi apparues au cours de l'été sur notre territoire, considérant la fermeture de la frontière entre le Nouveau-Brunswick et la province de Québec durant un certain temps. Ce nouveau phénomène a fait en sorte que beaucoup de gens en mouvance vers les Maritimes se sont retrouvés pris à la frontière sur le territoire du Témiscouata. Il est important de mentionner la recrudescence des problématiques sociales en lien avec la COVID-19 (perte d'emploi, perte de revenus, isolement, grandes difficultés d'accès aux services, etc.), ce qui a augmenté considérablement le nombre de demandes auxquelles répondre.

« Il est important de mentionner la recrudescence des problématiques sociales en lien avec la COVID-19 (perte d'emploi, perte de revenus, isolement, grandes difficultés d'accès aux services, etc.) ce qui a augmenté considérablement le nombre de demandes auxquelles répondre. »

Sophie, travailleuse de rue

Habiter en région peut apporter son lot de défis que nous ne pouvons pas passer sous silence. En effet, pour les populations en difficulté, le manque flagrant de services se fait ressentir. Comment faire le pont entre la population marginalisée et des services qui n'existent parfois tout simplement pas? En voici quelques exemples :

- L'obligation de participer à des activités cadrées dans un horaire inflexible qui ne concorde pas avec le fait que tu travailles 40 h par semaine au salaire minimum, afin de



pouvoir avoir accès à de l'aide alimentaire puisque tu as déjà utilisé tes deux dépannages d'urgence annuels;

- Le manque de transport intermunicipalité ou inter-MRC afin de te rendre à tes rendez-vous importants (hôpital, palais de justice et autres organismes communautaires offrant des services qui ne sont pas disponibles au Témiscouata).
- La difficulté d'accès à un logement, l'inaccessibilité à un hébergement d'urgence lorsque tu te retrouves sans domicile fixe.

Il est important aussi de mentionner le fait qu'un travail de prévention et d'éducation à propos de la marginalité et des réalités plus « confrontantes » est à faire auprès de la population en générale. Le manque de connaissances sur le sujet apporte son lot de défis en lien avec l'implantation de services pour les personnes plus vulnérables. La société évolue, et la visibilité des réalités en itinérance hors des points centraux est de plus en plus présente.

« Comment faire le pont entre la population marginalisée et des services qui n'existent parfois tout simplement pas? »

Catherine, travailleuse de rue

L'information, la sensibilisation et l'éducation à propos des réalités et des difficultés vécues par la population vulnérable devraient être des priorités afin d'augmenter la tolérance envers la différence et par le fait même d'augmenter, à même la MRC du Témiscouata, les services pouvant répondre à des besoins de base et d'urgence. Par exemple :



- Dépannage alimentaire récurrent;
- Hébergement d'urgence;
- Repas à faible coût;
- Entrepôts temporaires à faible coût;
- Accessibilité à un transport plus flexible et cohérent avec la réalité du milieu;
- Plus de lieux de rassemblement intérieurs et extérieurs;
- L'utilisation par et pour la communauté des locaux tels les centres de loisirs.

« Pour développer une idée réaliste, il faut d'abord rêver! »

Catherine, travailleuse de rue

Les discussions autour des intérêts et des projets personnels, les sujets les plus abordés, représentent ce qui n'est pas possible à « quantifier » dans le travail de rue et ce qui permet de créer un lien significatif. C'est en discutant d'intérêts et de projets qu'on apprend à se connaître, c'est aux fils de ces discussions qu'un respect mutuel s'installe, et c'est ainsi que la co-construction d'une relation positive et égalitaire se crée, et ce, sans la contrainte reliée au temps du-de la travailleur·euse de rue. Le fait de pouvoir développer une relation autour des intérêts, des buts et des projets d'une personne et non autour d'un problème est un grand privilège du travail de rue.

Augmentation du coût de la vie, éloignement des commerces obligeant l'utilisation d'un véhicule, perte d'emploi, imprévu financier et accès difficile au dépannage alimentaire ne sont qu'une minime partie des raisons pour lesquelles nous sommes appelés à intervenir auprès des personnes en suivi.

En mode survie, le maintien d'un budget est plus du domaine de la chance que de la planification. Cette année, nous avons eu une augmentation des demandes reliées aux besoins de base : se loger, se nourrir. Devant cette demande grandissante, l'implication d'une travailleuse de rue dans le comité Logement en lien avec l'Alliance pour la solidarité était plus que pertinente. Le but de ce comité était de se pencher sur le développement d'une solution viable et à long terme afin de pallier les besoins d'hébergement d'urgence engendrés par une pauvreté économique palpable dans la région. Entre-temps, pour donner un coup de main, des denrées, des sacs de couchage, des tentes ainsi que des cartes-cadeaux d'épicerie et de pharmacie ont été distribués grâce au fonds du programme Vers un chez-soi.



Peu d'activités en travail de milieu ont été réalisées cette année, particulièrement dû au fait qu'il y avait une seule ressource en place. Les demandes ont beaucoup augmenté depuis le début de la pandémie, donc beaucoup plus de gens se retrouvent dans des situations vulnérables et précaires, surtout au niveau économique, du bien-être et de l'équilibre mental.

« Plus de gens se retrouvent dans des situations vulnérables et précaires, surtout au niveau économique, du bien-être et de l'équilibre mental. »

Sophie, travailleuse de rue

Il est important d'avoir et de maintenir des liens positifs avec les partenaires ainsi que de bien présenter le rôle du travail de rue. Le travail de rue, étant une pratique parfois méconnue ou parfois simplement difficile à comprendre vu les zones grises, il doit souvent être expliqué et même réexpliqué, sans quoi, certaines frictions ou des mécontentements peuvent se produire. En effet, dans une région où le manque d'organismes répondant à des urgences peut se faire sentir, il arrive parfois que les partenaires ont des attentes de réponse immédiate à une problématique pour laquelle nous n'avons pas de solution.

Dans un souci de ne pas dénaturer le travail de rue et sa philosophie, depuis le mois de février 2022, nous sommes rendus à réexpliquer le rôle et le mandat du·de la travailleur·euse de rue et l'importance de la création d'un lien significatif.

« Malgré tout notre bon vouloir, nous ne pouvons pas « patcher » tous les manques de ressources et de solutions. »

Sophie et Catherine, travailleuses de rue

MRC de Témiscouata

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	535	
SEXE		
Nombre de Filles	367	55,4%
Nombre de Garçons	295	44,6%
TOTAL	662	100,0%

AGE

Moins de 12 ans	2	0,3%
De 12 à 16 ans	28	4,2%
De 17 à 21 ans	88	13,3%
De 22 à 30 ans	197	29,8%
Plus de 30 ans	347	52,4%
		100,0%

OCCUPATION

Étudiant	70	10,6%
Travailleur	174	26,3%
Programmes gouvernementaux	208	31,4%
Sans revenu	91	13,7%
Inconnu	119	18,0%
		100,0%

ETAT DU CONTACT

Premier contact	234	35,3%
Apprivoisement	194	29,3%
Ponctuel	125	18,9%
Régulier	109	16,5%
		100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	422	78,9%
16h à minuit	112	20,9%
Minuit à 8h	1	0,2%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	158	29,5%
Festivités	1	0,2%
Bars	1	0,2%
Resto/Cafés	2	0,4%
Commerces/Dépanneurs	22	4,1%
Écoles	0	0,0%
Organismes/Institutions	56	10,5%
Appartements	148	27,7%
Lieux de loisir	2	0,4%
Cellulaire/Internet	145	27,1%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Écoute/Soutien/Échange	468	51,9%
Information/Sensibilisation	259	28,7%
Références/Orientation	74	8,2%
Accompagnement	71	7,9%
Intervention de crise	14	1,6%
Médiation	15	1,7%
		100,0%



PRINCIPALES PREOCCUPATIONS

100%

• Psychosociale

Réalité familiale/Parentalité	52	4,7%
Réalité relationnelle	69	6,2%
Santé mentale	86	7,7%
Santé physique	38	3,4%
Logement/Hébergement	47	4,2%
Intégration sociale/Isolement	26	2,3%
Fugue	1	0,1%
Sans domicile fixe	53	4,8%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	11	1,0%
Orientation/Identité sexuelle	6	0,5%
Abus sexuel	6	0,5%
Travail du sexe	1	0,1%
Grossesse	1	0,1%
Consommation alcool/drogue/médicament	28	2,5%
Dépendance alcool/drogue/médicament	15	1,4%
Pratique d'injection/UDI	0	0,0%
Dépendance aux jeux	3	0,3%
Cyberdépendance	1	0,1%
Violence/Abus/Intimidation	33	3,0%
Pensées/Tentative suicide	15	1,4%
Deuil/Questionnement	29	2,6%
		46,9%

• Psychojudiciaire

Droits/Responsabilités	30	2,7%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	22	2,0%
Sécurité routière	2	0,2%
Procédures judiciaires	33	3,0%
		7,8%

• Socioéducatif

Réalité scolaire	13	1,2%
Décrochage	3	0,3%
Intégration scolaire	3	0,3%
		1,7%

• Socioéconomique

Réalité travail	40	3,6%
Endettement/Finances/Pauvreté	95	8,6%
Intégration socioprofessionnelle	22	2,0%
Besoins primaires	79	7,1%
		21,2%

• Socioculturel

Intérêts/Projets personnels	103	9,3%
-----------------------------	-----	------

Information sur le travail de rue	145	13%
-----------------------------------	-----	-----

DISTRIBUTION DE MATERIEL

Condoms	10
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	5
Documents/dépliants /cartes ressources	2
Cartes d'identification/matériels promotionnels	0



MRC de Kamouraska

POPULATION : 21 000



Tandem-Jeunesse

407, 5^e Rue Rouleau

La Pocatière (Québec) G0R 1Z0

Téléphone : 418 856-2202

Courriel : direction@tandem-jeunesse.com

Travailleurs de rue : seism@tandem-jeunesse.com

Site Web : www.tandem-jeunesse.com

Avec la pandémie et le fait que le travailleur de rue (Steve) s'est retrouvé seul pendant plus de six mois, le nombre d'interventions a grandement chuté, ce qui signifie moins de prévention, moins de matériel distribué.

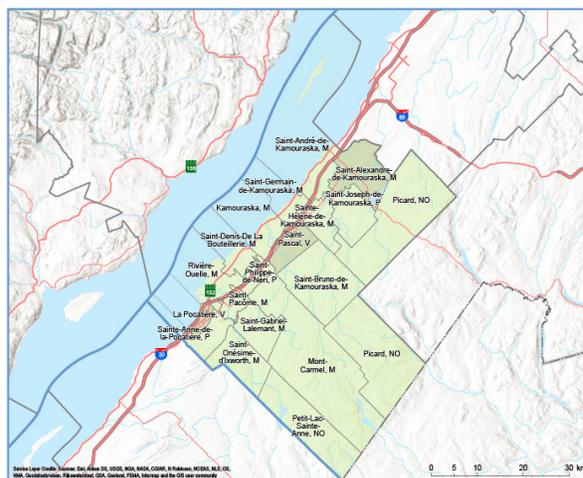
Cependant, les contacts sont plus intimes et intenses et permettent des interventions plus approfondies. Les rencontres avec les jeunes se font plus fréquemment dans leur propre milieu de vie. Cela a pour effet de contribuer à tisser plus rapidement un meilleur lien avec la personne, mais aussi cela permet au travailleur de rue d'avoir un portrait plus complet de la situation. Le fait d'avoir Steve présent sur le terrain depuis plus de 10 ans fait en sorte que les liens sont faciles à solidifier, et en ce sens, plusieurs milieux nous ouvrent leurs portes avec aisance. Heureusement, dès l'automne, une nouvelle ressource fut embauchée (Heidi).

« Observer l'environnement est souvent porteur de beaucoup d'informations sur l'état de la personne. »

Steve et Heidi, travailleur·euse·s de rue

Une adaptation et une réorganisation du travail de rue furent nécessaires selon les protocoles sanitaires liés à la pandémie, ce qui a permis de développer une nouvelle approche, avec plus de proximité dans la vie personnelle des clients (ex. : augmentation des visites dans les appartements). Également, il y a eu un changement et une réorganisation chez nos partenaires qui devaient eux aussi s'adapter.

Fin février début mars, malgré la vague de COVID-19 qui affecte beaucoup de monde (jeunes, intervenants) on sent la fin de la pandémie, et une belle énergie de retrouvailles s'installe.



Notre organisme, Tandem jeunesse, entame les démarches pour le développement d'un nouveau projet intéressant pour les jeunes en recherche d'autonomie. Le projet d'un appartement supervisé à La Pocatière est en cours, et le travail de rue y est directement impliqué. Grâce à la COVID, de nouveaux liens se sont créés et sont plus forts, tant les liens avec l'équipe que ceux entre les travailleur·euse·s et ceux avec les clients. Il y a eu quelques irritants dus à l'adaptation constante et changeante à cause des exigences sanitaires, autant pour les intervenants que pour les jeunes. On sent que tout le monde est épuisé, mais on voit beaucoup de résilience aussi.

« Le changement est parfois résultant de nouveauté! »

Steve et Heidi, travailleur·euse·s de rue

Nous avons observé une augmentation de l'anxiété due à l'isolement et au stress pandémique. Dans certains cas, nous avons dû intervenir en lien avec l'isolement prolongé. Tous n'étaient pas égaux face aux règles sanitaires, et pour plusieurs jeunes, cela a provoqué plus de mal que de bien. De plus, le stress causé par le port du masque est évident chez certains jeunes : au début, avec le port du masque obligatoire, et maintenant, avec l'appréhension de ne plus avoir à le porter.



Nous sommes témoins d'une banalisation de la consommation du cannabis chez les jeunes. Comme c'est légal, c'est plus voyant et plus accessible. Les jeunes disent souvent qu'ils s'automédamentent. D'ailleurs, il y a une forte augmentation d'ordonnances médicales qui se retrouvent dans la rue. Un besoin se fait sentir aussi en lien avec la drogue qui circule dans nos régions : un lieu où la distribution de languettes pour tester la drogue et vérifier la présence de Fentanyl ou de GHB.

De plus en plus de rues et de parcs se sont vidés, des endroits publics fermés, déménagés ou réaménagés. Nous n'avons pas pu avoir accès aux écoles secondaires du territoire. Plusieurs bars et restaurants ont aussi fermé. Nous n'avons pas encore pu vraiment comprendre les nouvelles habitudes des jeunes. En ce sens, faire de nouvelles rencontres était plus difficile. Cependant, grâce au lien virtuel, il y a eu une plus grande facilité à rejoindre les jeunes, les équipes, les professionnels et les intervenants, autant pour les jeunes que pour les travailleur·euse·s de rue.

« Plus les gens sont enfermés, moins il y a d'yeux et d'oreilles pour les accompagner. »

Steve et Heidi, travailleur·euse·s de rue

Nous avons accès à une banque alimentaire offrant un excellent service, mais nous aurions besoin d'avoir plus de produits alimentaires en notre possession pour répondre à des urgences alimentaires, lorsque le service est fermé. Nous ne parvenons pas à trouver une façon de faire qui est satisfaisante avec notre banque alimentaire. En revanche, l'accès à des fonds d'urgence donne un bon coup de pouce.

D'après nous, il serait avantageux de créer des lieux publics accessibles pour les gens un peu plus marginaux, comme des centres de jour, des cafés ou des soupes populaires. De plus, des activités accessibles à tous aideraient une certaine tranche de la population à sortir de l'isolement.

« Comme une mère apprend à s'adapter avec bienveillance à la personnalité de ses enfants, je crois que la société doit en faire autant avec les individus plus marginaux. La rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société. »

Steve et Heidi, travailleuse·euse·s de rue



Lors de la première année de pandémie, la majorité des interventions se situaient dans le groupe d'âge des 17-21 ans. Lors de la dernière année, une hausse marquée des interventions dans le groupe des 22-30 ans est observable. Les jeunes adultes isolés ne vivant pas chez leurs parents ont en effet pris la première position.

En 2021, 60 % des interventions se faisaient en ligne, sur internet ou au téléphone. Lors de la dernière année, le pourcentage a chuté à 45 %. On y voit ici la réouverture de certains milieux, mais aussi l'adaptation des approches utilisées par les travailleur·euse·s de rue afin de rejoindre les gens plus isolés.

Nous avons eu des rencontres spontanées dans les maisons des jeunes et organismes, et nous avons participé à certaines activités sur place. Évidemment, nous avons effectué un tour des milieux de vie et des organismes pour présenter la nouvelle travailleuse de rue. Steve s'est également impliqué comme intervenant pivot dans certains cas particuliers demandant des suivis plus prolongés.



En cours d'année, nous avons communiqué également avec la travailleuse de milieu du coin nouvellement engagée dans le cadre des Alliances pour la solidarité pour intervenir dans les HLM. Nous allons certainement collaborer lorsque cela sera pertinent.

Enfin, à cause de la situation pandémique, nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de réintégrer les écoles comme avant.

« Nous nous sommes éloignés pour mieux nous rapprocher. »

Steve et Heidi, travailleuse·euse·s de rue

MRC de Kamouraska

Statistiques 2021-2022

INTERVENTION

Nombre d'intervention	481
-----------------------	-----

SEXE

Nombre de Filles	142	24,1%
Nombre de Garçons	447	75,9%
TOTAL	589	100,0%

AGE

Moins de 12 ans	4	0,7%
De 12 à 16 ans	41	7,0%
De 17 à 21 ans	52	8,8%
De 22 à 30 ans	353	59,9%
Plus de 30 ans	139	23,6%
		100,0%

OCCUPATION

Etudiant	72	12,2%
Travailleur	115	19,5%
Programmes gouvernementaux	367	62,3%
Sans revenu	26	4,4%
Inconnu	9	1,5%
		100,0%

ETAT DU CONTACT

Premier contact	33	5,6%
Apprivoisement	63	10,7%
Ponctuel	238	40,4%
Régulier	255	43,3%
	589	100,0%

MOMENT RENCONTRE

8h à 16h	345	71,7%
16h à minuit	134	27,9%
Minuit à 8h	2	0,4%
		100,0%

LIEUX D'INTERVENTION

Rues/Parcs	24	5,0%
Festivités	1	0,2%
Bars	2	0,4%
Resto/Cafés	33	6,9%
Commerces/Dépanneurs	14	2,9%
Ecoles	0	0,0%
Organismes/Institutions	68	14,1%
Appartements	123	25,6%
Lieux de loisir	2	0,4%
Cellulaire/Internet	214	44,5%
		100,0%

TYPE D'INTERVENTION

Ecoute/Soutien/Echange	477	52,1%
Information/Sensibilisation	308	33,6%
Références/Orientation	98	10,7%
Accompagnement	31	3,4%
Intervention de crise	2	0,2%
Médiation	0	0,0%
		100,0%



PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS

		100%
• Psychosociale		
Réalité familiale/Parentalité	349	11,8%
Réalité relationnelle	428	14,4%
Santé mentale	403	13,6%
Santé physique	249	8,4%
Logement/Hébergement	162	5,5%
Intégration sociale/Isolation	61	2,1%
Fugue	2	0,1%
Sans domicile fixe	10	0,3%
Sexualité/Pratiques sexuelles/ITSS	13	0,4%
Orientation/Identité sexuelle	5	0,2%
Abus sexuel	7	0,2%
Travail du sexe	0	0,0%
Grossesse	3	0,1%
Consommation alcool/drogue/médicament	90	3,0%
Dépendance alcool/drogue/médicament	18	0,6%
Pratique d'injection/UDI	3	0,1%
Dépendance aux jeux	3	0,1%
Cyberdépendance	5	0,2%
Violence/Abus/Intimidation	53	1,8%
Pensées/Tentative suicide	10	0,3%
Deuil/Questionnement	109	3,7%
		66,8%

DISTRIBUTION DE MATERIEL

Condoms	4
Kit de seringues	0
Kit de consommation de crack	0
Documents/dépliants /cartes ressources	0
Cartes d'identification/matériels promotionnels	0

• Psychojudiciaire		
Droits/Responsabilités	141	4,8%
Criminalité/Délinquance/Crime organisé	10	0,3%
Sécurité routière	4	0,1%
Procédures judiciaires	42	1,4%
		6,6%
• Socioéducatif		
Réalité scolaire	35	1,2%
Décrochage	2	0,1%
Intégration scolaire	8	0,3%
		1,5%
• Socioéconomique		
Réalité travail	76	2,6%
Endettement/Finances/Pauvreté	33	1,1%
Intégration socioprofessionnelle	16	0,5%
Besoins primaires	128	4,3%
		8,5%
• Socioculturel		
Intérêts/Projets personnels	432	14,6%
Information sur le travail de rue	58	2%



Lexique

- Intervention :** Chaque rencontre individuelle ou de groupe compte pour une intervention. Lorsque l'intervention est effectuée auprès d'un grand nombre d'individus, chaque sous-groupe ou personne prise à part compte pour une intervention.
- Sexe :** Nombre de filles et de garçons (genre présumé par le·la travailleur·euse de rue) rencontrés individuellement ou présents dans le groupe. Il correspond au **nombre de contacts** effectués auprès d'un ou plusieurs individus.
- Âge :** L'âge qui est connu ou estimé par le·la travailleur·euse de rue.
- Occupation :** Occupation principale de la personne rencontrée. La catégorie **Programmes sociaux** inclut toutes personnes bénéficiant de prestations gouvernementales (sécurité du revenu, assurance-emploi, etc.). La catégorie **Inconnu** inclut toute personne dont l'occupation n'est pas connue des intervenants ou pouvant être illégale.
- État du contact :** Le **Premier contact** correspond au nombre de différents jeunes rencontrés pour la première fois lors de l'entente. Cependant, il est à noter que certain·e·s travailleur·euse·s de rue étaient en poste avant l'entente.
- L'**Apprivoisement** désigne le processus de création de liens entre l'intervenant et la personne.
- Le terme « **ponctuel** » s'applique lorsque les rencontres se font sur une base occasionnelle.
- Le terme « **régulier** » fait référence aux personnes que les travailleur·euse·s de rue rencontrent souvent.

Pour la suite des variables, les éléments sont notés qu'une seule fois par intervention et non multipliés par le nombre de jeunes rencontrés.

Enfin, il est fortement possible que les travailleur·euse·s de rue aient fait plusieurs types d'interventions ou abordé une panoplie de thèmes (principales préoccupations) avec un individu ou un même groupe.

- SOURCES :**
- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, www.mamh.gouv.qc (cartes)
 - www.bas-saint-laurent.org (population des MRC)
 - Collectif régional de développement et travailleur·euse·s de rue (photos)
 - Institut de la statistique du Québec, *Bulletin statistique régional édition 2021* (portrait statistique du BSL)